

Le Courrier *15 ans* de Russie

N°329 Du 23 juin au 7 juillet 2017

www.lecourrierderussie.com

Journal russe en français

GRUPE NOVYI VEK MEDIA

18+

Les bâtisseurs d'un monde meilleur

Kevin Mouchéné



SUIVEZ L'ACTUALITÉ EN RUSSIE CHAQUE JOUR SUR lecourrierderussie.com

Quarterly Focus 8 Juin 2017 8:30 - 11:00

Les secrets d'une bonne gestion des ressources humaines

SCHNEIDER GROUP Moscou, langue de travail: Russe.
Inscription: www.schneider-group.com/events

Natalia Efremova, Directeur RH
+7 (495) 956 55 57
www.schneider-group.com/recruiting

SCHNEIDER GROUP

publicité

AGENCE
NVM
NOVYI VEK MEDIA

Retrouvez tous nos travaux sur le site : nvm-publishing.com

+7 (495) 660 29 18

Vos projets, nos idées... Votre envol.



Moscou, 10 Milioutinski per. bât. I

publicité

Le droit d'aller à l'école

Depuis cinq ans déjà, au mois de juin, 50 journaux du monde entier unissent leurs efforts pour rédiger des articles sur des « solutions innovantes » à des problèmes sociaux aux quatre coins du globe. Puis, ils échangent leurs textes et publient, chacun, un numéro thématique consacré aux initiatives locales qui visent à rendre le monde plus humain et plus solidaire. Le projet, baptisé Sparknews, a été lancé en 2013 par l'entrepreneur social français Christian de Boisredon.

INNA DOULKINA

« À l'origine se trouve un tour du monde, réalisé avec deux amis, en 2004. Puis, un livre : *L'Espérance autour du monde*, écrit à partir de cette expérience et devenu un bestseller. Cet engouement des lecteurs m'a permis de comprendre qu'il y avait une attente du public pour une information positive », confiait Christian de Boisredon au *Courrier de Russie* l'an dernier, avant de donner une conférence sur ses activités dans le cadre de nos Mardis.

Un an plus tard, *Le Courrier de Russie* est heureux et fier de réaffirmer sa participation au projet Sparknews. C'est la troisième année consécutive que nous consacrons un numéro entier à ces femmes et ces hommes qui œuvrent à aider leur prochain ici et maintenant. Les héros des articles Sparknews ne se plaignent pas. Plutôt que de baisser les bras, ils entament des actions concrètes, qui changent en mieux le quotidien de ceux qui souffrent. Comme cet informaticien ivoirien, inventeur d'un cartable muni d'une batterie solaire, que les enfants des villages privés d'électricité peuvent utiliser en tant que lampe, afin de continuer à faire leurs devoirs à la nuit tombée (à lire en p. 16). Ou comme ces ingénieurs d'Ouganda ayant conçu une veste capable de diagnostiquer la pneumonie infantile (à lire en p. 14). Comme cette Américaine, encore, qui recherche des jeunes talentueux parmi les populations défavorisées du Liban et les aide à construire une carrière (à lire en p. 8).

Ces initiatives, qui suscitent un immense respect et une admiration sans bornes, provoquent aussi et surtout une prise de conscience amère : l'abondance de biens dont les habitants heureux du monde occidental profitent sans trop se poser de questions est inaccessible à la majorité du reste du globe. Dans de

nombreux pays, les gens n'ont accès ni à l'électricité, ni à l'eau potable, ni encore à des toilettes décentes. Dans beaucoup de régions du monde, les enfants ne vont pas à l'école, ou bien l'arrêtent très tôt, pour aller travailler – c'est le cas de pays comme le Honduras ou Madagascar. Aujourd'hui, beaucoup de gens, en Afrique notamment, continuent de mourir de faim chaque jour quand le prix d'un dessert dans un café moscovite ou parisien suffirait à nourrir pendant un mois un enfant soudanais.

Une triste réalité dont le projet Sparknews permet, une fois de plus, de se rendre compte. Les initiatives portées par les héros de nos articles éclairent l'état de misère catastrophique dans lequel vivent des milliards d'êtres humains. Et les efforts de quelques enthousiastes ne sont, évidemment, pas suffisants. La vraie solution pour la Côte d'Ivoire, c'est l'électrification du pays – et pas des cartables solaires. La vraie solution, pour le Honduras, c'est la scolarisation obligatoire pour tous les jeunes de 7 à 17 ans – et pas des bourses d'études pour quelques heureux élus. La vraie solution, pour l'Ouganda, c'est la mise en place d'un système de santé performant et accessible à tous – et pas une veste biomédicale intelligente.

Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils ont le droit de manifester et d'exprimer librement leurs idées. Mais ils ont tout autant le droit d'aller à l'école jusqu'à leur majorité et de se faire soigner gratuitement dans des hôpitaux modernes par des médecins qualifiés. Ils ont le droit de boire de l'eau pure et de manger à leur faim. Ils ont le droit de mourir sans souffrir. Ils ont le droit à une vie digne, tout simplement – et l'humanité est assez riche pour satisfaire les besoins vitaux de chacun de ses membres, quel que soit son pays d'origine. Et non, il ne faut pas se leurrer – une initiative privée, si astucieuse, généreuse et louable qu'elle soit, ne va pas donner accès à l'eau potable à des millions de gens. Il faut un effort étatique, et l'exiger relève du devoir de la presse et de la société civile.

Il ne faut pas se faire à l'idée que les enfants du Ghana doivent activer des tourniquets pendant la récréation pour produire de l'électricité. Ne pas considérer comme normal que les familles d'Ouganda doivent acheter à crédit des installations pour purifier l'eau dans les écoles de leurs enfants. Un enfant, qu'il soit ghanéen, colombien ou français, doit étudier – un point c'est tout. Et un adulte – nous tous – doit faire en sorte qu'il puisse le faire en toute confiance et en toute tranquillité. ■



Christian de Boisredon

De nombreuses histoires d'espoir

Aujourd'hui, pour l'Impact Journalism Day, 50 journaux unissent leurs forces pour mettre en avant des histoires qui changent le monde.

Au-delà du flot ininterrompu de mauvaises nouvelles vivent de nombreuses histoires d'espoir. Des récits de solutions concrètes. Des témoignages d'acteurs du changement, qui prennent à bras-le-corps certains des problèmes les plus urgents dans le monde pour améliorer, grâce à leurs idées innovantes, le sort de millions de personnes. Des histoires qui méritent d'être lues et partagées, pour non seulement rééquilibrer notre vision du monde, mais également inciter à répliquer les solutions existant ailleurs sur la planète.

Les médias peuvent jouer un rôle crucial en racontant ces histoires individuelles qui tissent un mouvement mondial. C'est pourquoi Sparknews invite depuis cinq ans des journaux à participer à l'Impact Journalism Day et à s'emparer du pouvoir du journalisme collaboratif pour faire émerger ces histoires de changement. Chaque année, ces journaux explorent toute une palette de solutions novatrices et les publient le même jour dans un supplément spécial. En cumulant les suppléments papiers et les sections numériques, ils touchent ainsi 120 millions de personnes. Conscientes de l'impact de ces articles, plusieurs publications intègrent désormais à leur couverture mondiale quotidienne des histoires riches en solutions.

Pour la cinquième édition de l'Impact Journalism Day, les médias sont rejoints par des organisations qui pensent, elles aussi, que ces histoires peuvent amorcer le changement. Parmi elles, l'Organisation des Nations unies (ONU) ainsi que One Young World, qui réunit chaque an-

née 1 500 jeunes leaders du domaine social et du monde de l'entreprise impliqués dans des initiatives d'innovation positive. Une vaste communauté de personnalités et de citoyens ordinaires ont également joint leur voix et signé un manifeste pour affirmer que chacun – gouvernements, secteur privé, société civile, ONG et anonymes – peut intervenir pour façonner un avenir meilleur. Vous aussi pouvez prendre part à cet élan de transformation.

Découvrez ceux qui ont réussi à apporter des réponses à des enjeux tels que l'accès à la santé, l'accès à l'eau, la qualité de l'éducation, des conditions de travail décentes et l'énergie propre. Chacun illustre concrètement le pouvoir d'initiatives individuelles ou collectives contribuant à se rapprocher des nouveaux Objectifs de développement durable de l'ONU : éradiquer la pauvreté, protéger la planète et garantir prospérité et santé pour tous.

Nous espérons que vous aimerez découvrir ces histoires... et deviendrez vous-même une partie de la solution. Signez le manifeste (<http://sharestoriesofchange.org>) et partagez les récits qui vous impressionnent le plus sur Facebook et Twitter (#ImpactJournalism, #StoryOfChange, @Sparknews, @LeCourrierDeRussie). ■

Christian de Boisredon,
 fondateur de Sparknews et Ashoka Fellow,
 & toute l'équipe de Sparknews

IMPACT Journalism Day by Sparknews

i HASHT E SUBH El Watan LA NACION AZERNEWS DELO The Daily Star L'ÉCONOMISTE DU FASO
10VOR10-SRF LE SOIR Le Messenger EL TIEMPO POLITIKEN KOMPAS RESPEKT L'ÉCONOMISTE
Al Masry Al Youm LE FIGARO Mon Quotidien El Heraldo Fraternité Matin l'actu THE IRISH TIMES
L'Orient LE JOUR l'express EL PAIS THE NATION FOLHA DE S.PAULO The Asahi Shimbun
T24 DONG-A-ILBO RZECZPOSPOLITA Kommersant THE STRAITS TIMES le soleil AJ+ 24 heures
Le Courrier de Russie THE PHILIPPINE STAR City PRESS Tages-Anzeiger la Regione KHAO SOD USA Today
THE HINDU Tribune de Genève The China Post HAARETZ La Presse EGYPT INDEPENDENT
Les Échos du Nord Positive.News Daily Monitor H KAΘHMEPINH CORRIERE INNOVAZIONE JEUNE AFRIQUE

Des tattoos contre les coups



Evguenia Zakhar, 33 ans, transforme les cicatrices de victimes de violence conjugale en de véritables œuvres d'art dans son salon de tatouage d'Oufa, en Russie. Un travail devenu une véritable mission pour la tatoueuse, qui aide ces femmes à se réapproprier leur corps et à tourner la page.

Texte et photos: MANON MASSET, Le Courrier de Russie

Dans un petit sous-sol, à l'angle de la principale avenue d'Oufa, capitale de la république russe du Bachkortostan, Evguenia s'applique à dessiner les contours de fleurs, le long de fines cicatrices. Face à elle, le bras étendu sur la table de travail, Dinara pince les lèvres de douleur, sans un mot. À 20 ans seulement, la jeune femme a connu le pire.

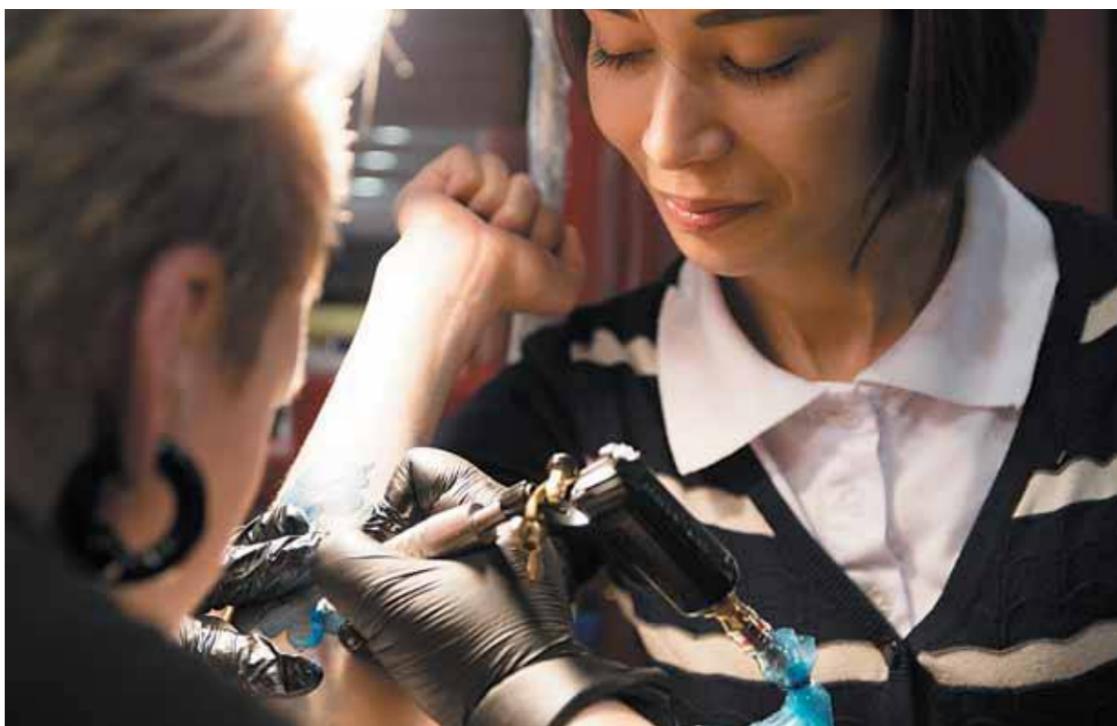
Battue par son père, puis par son mari, Dinara garde ces traces d'un passé douloureux sur tout son corps. Aujourd'hui, elle a quitté son compagnon et vit seule avec sa fille de 3 ans, Amelia. « En voyant mes cicatrices, ma fille s'est mise à se dessiner les mêmes traits sur les bras... J'ai honte, je ne le supporte pas », confie Dinara.

Evguenia écoute attentivement, avant de lancer, la gorge serrée: « On va faire en sorte que tout cela ne reste qu'un mauvais souvenir. » Au terme de deux heures de travail, les cicatrices sont entièrement recouvertes de quelques fleurs délicates, légèrement bleutées.

Un « mal nécessaire »

Chaleureuse et naturellement optimiste, Evguenia exerce le métier de tatoueuse depuis dix ans. Elle travaille aux côtés de son compagnon, Alexei. « C'est un job passionnant! Je me suis lancée dans le tatouage comme une évidence, parce que j'aimais dessiner mais que je ne voulais pas brider ma créativité dans une école d'art », explique la jeune femme.

En août dernier, Evguenia est tombée sur le travail A Pele da Flor (« La peau de la fleur »), de Flavia Carvalho, tatoueuse brésilienne



Evguenia Zakhar inspire confiance à sa jeune cliente.

qui camoufle les cicatrices des femmes victimes de violence domestique. Inspirée, la jeune Russe a décidé de suivre son exemple en proposant ses services aux femmes battues sur le réseau social russe VKontakte.

« En une semaine, j'avais déjà reçu une cinquantaine de demandes! », poursuit la tatoueuse, surprise, à l'époque, par un tel « succès ». En six mois, plus de 200 femmes sont passées entre les mains expertes d'Evguenia, qui consacre tous ses lundis à ces tatouages un peu spéciaux qu'elle offre gratuitement, prenant à sa charge tous les frais.

À l'écoute

Tatouer les victimes de violence conjugale est devenu plus qu'un travail pour l'artiste: c'est une vraie mission. « En plus de les aider, je laisse ma marque dans ce monde. La plupart de mes clientes sont plus jeunes que moi, et quand je ne serai plus là, elles continueront à porter mes tatouages, qui leur rappellent qu'un nouveau départ est possible », explique Evguenia.

De même, pour les femmes qui débarquent au studio, Evguenia

Evguenia souhaite parcourir la Russie à moto afin d'offrir ses services à des femmes battues d'autres régions.

est certes une artiste, mais aussi une véritable psychologue. « Au début, c'était pénible d'entendre tous ces récits, mais au fur et à mesure, j'ai appris à écouter. Aujourd'hui, je les incite même à partager une dernière fois leur histoire – avant de l'oublier à jamais, une fois le tatouage terminé », précise la jeune femme.

Dans l'avenir, Evguenia souhaite parcourir la Russie à moto, avec son compagnon, afin d'offrir ses services à des femmes battues d'autres régions. « Les victimes viennent déjà de toute la région pour me voir... mais je voudrais en faire encore plus, et pourquoi pas, susciter des vocations chez d'autres tatoueurs dans les régions russes, voire à l'étranger... », lance-t-elle.

Un projet qui n'est encore qu'un rêve: la jeune femme est à la recherche de sponsors pour le financer.

Une femme battue décède toutes les 40 minutes en Russie

L'engagement de la tatoueuse est d'autant plus symbolique dans une Russie qui a récemment introduit une loi dépenalisant la violence domestique. Depuis le 7 février dernier, la violence domestique, dans les cas où les coups sont portés pour la première fois et n'affectent pas la santé de la personne, est ainsi considérée comme un délit administratif et non plus pénal, et est punie d'une amende allant de 5 000 à 30 000 roubles (de 78 à 467 euros).

Le texte a suscité de vives réactions au sein de la société, certains craignant que la nouvelle loi ne banalise le phénomène.

Chaque année, selon le ministère russe de l'intérieur, 26 000 enfants sont victimes de violences de la part de leurs parents, 36 000 femmes sont victimes de violences conjugales et 12 000 femmes décèdent sous les coups de leur conjoint, soit une femme toutes les 40 minutes. En Russie, 97% des affaires pénales concernant des faits de violence domestique n'arrivent pas jusqu'au tribunal. Dans le monde, près d'une femme sur trois est victime de violence domestique. ■



Aider les victimes de violence domestique est le choix de vie qu'a fait Evguenia Zakhar.

Le Courrier de Russie

Version papier:
Rédactrice en chef/
Directrice de la publication
Inna Doulkina
inna.doulkina@lcdr.ru
Site internet:
Rédacteur en chef
Thomas Gras
thomas.gras@lcdr.ru
Rédacteurs
Rusina Shikhatova,
Manon Masset
Correctrices/traductrices
Julia Breen, Maïlis Destrée
Webmaster
Marc Dobler
marc.dobler@lcdr.ru
Attachée de presse
Albina Kildebaeva
albina.kildebaeva@lcdr.ru
Contact rédaction
redaction@lcdr.ru
Tél. (495) 660 29 17
Pour s'abonner
abonnement@lcdr.ru



Responsables des activités éditoriales
Alina Reshetova (directrice)
ar@nvm-publishing.com
Maria Trigubets
mt@nvm-publishing.com
Daria Sobolyanova
ds@nvm-publishing.com
Konstantin Barko
kb@nvm-publishing.com

Rédactrice en chef des projets économiques
Anastasia Sedukhina

Directrice artistique
Galina Kouznetsova

Contacts publicité et édition
pub@lcdr.ru
Tél. (495) 660 50 38
Directeur commercial
Thomas Kerhuel
thomas.kerhuel@ccifr.ru
Responsable partenariats
Tatiana Chveikina
tatiana.chveikina@lcdr.ru

Édité par
OOO Novyi Vek Media ©.
Enregistré auprès du TsTU
du ministère de la presse
et des médias. ПИ № ФС77-45687
Président
Jean-Félix de La Ville Baugé
Fondateurs
Philippe Pelé Clamour, Jean-Luc
Pipon, Emmanuel Quidet
Adresse du journal
10 Milioutinski per., bât.1
Moscou 101000

Le journal est distribué gratuitement et sur abonnement. Il est imprimé à partir de films au OAO Moskovskaia Gasetnaia Tipografiia, 123995, Moscou, Oulitsa 1905 goda, dom 7.

Volume 3 p.l.
Tirage 22 000 exemplaires
Commande N°1263
Donné à imprimer
le 21 juin 2017

publicité

Mardis

MARDI 4 JUILLET À 19 H

Jean-Pierre Arrignon
historien spécialiste de la Russie :

« L'AVÈNEMENT D'UN MONDE POST-OCCIDENTAL »

Conférence en langue française suivie d'un apéritif
Entrée libre dans la limite des places disponibles

10 Milioutinski pereoulouk, bât. 1
Loubianka ou Tchistyje Proudny
Inscriptions par mail :
albina.kildebaeva@lcdr.ru

En partenariat avec l'agence de voyages S.A.H. Sponsor

Quand les enfants de quartiers précarisés de Bruxelles rêvent leur avenir en plus grand



ÉLODIE BLOGIE, *Le Soir*, Belgique

« Mesdames, Messieurs : la Cour ! » La tête haute, le torse bombé sous leurs robes d'avocat trop grandes, Bilal, Ghalia et les autres investissent la Cour de cassation, plus haute instance du pays et l'une des salles les plus prestigieuses du Palais de justice de Bruxelles. Une fierté malicieuse rayonne sur leur visage : celle, pour ces gamins de 10, 11 ans issus d'un quartier précarisé de Bruxelles, de se métamorphoser, le temps d'une matinée, en d'importants avocats. Chaque samedi, ils sont 300 à participer aux activités de l'association TADA, pour Toekomst - Atelier de l'Avenir. Inspiré de l'initiative hollandaise IMC Weekendschool, ce programme bilingue français-néerlandais vise à « élargir les perspectives d'avenir » d'enfants entre 9 et 12 ans issus des quartiers difficiles de la capitale européenne. Comment ? En leur faisant découvrir toutes sortes de métiers. Tous les samedis, pendant trois ans, les jeunes rencontrent ainsi des professionnels passionnés et s'initient au droit, à la médecine, à la construction, mais aussi aux arts, aux technologies, à l'hôtellerie...

Ce jour-là, l'un des groupes de l'antenne Saint-Josse clôture le cycle sur la justice. Les bénévoles, venus présenter leur métier aux enfants, participent préalablement à un briefing avec l'équipe : il s'agit de se rôder pour que les activités roulent, mais aussi d'être à même d'animer un groupe d'enfants. « Vous vous souvenez, la semaine dernière, on a expliqué que le Code pénal, c'était un peu comme un menu McDo : avec les infractions et les tarifs à côté ! », entame Damien Vandermeersch, procureur général à la Cour de cassation, rompu à l'exercice. Il participe au projet depuis des années. C'est d'ailleurs grâce à lui que les enfants ont accès au Palais de justice un samedi matin. Le procureur général expose aux jeunes le cas qu'ils auront à délibérer : « Cinq adolescents, dont un majeur - qui sera traité comme un adulte - ont racketté un autre jeune de 14 ans. Plus grave : lors d'un de ces rackets, ils ont menacé leur victime avec un couteau. Le jeune a eu tellement peur qu'il ne voulait plus aller à l'école. »



Avec l'association TADA, les jeunes retrouvent confiance en leurs capacités.

« Cinq adolescents, dont un majeur - qui sera traité comme un adulte - ont racketté un autre jeune de 14 ans. Plus grave : lors d'un de ces rackets, ils ont menacé leur victime avec un couteau. Le jeune a eu tellement peur qu'il ne voulait plus aller à l'école. »

Objectif : 1 000 jeunes d'ici 2020

Au départ de cette initiative, une femme : Sofie Foets. Elle travaillait au cabinet d'un député européen quand elle a entendu parler de l'association hollandaise IMC Weekendschool : « J'ai tout de suite pensé : mais c'est ça qu'il faut pour Bruxelles ! », se souvient-elle. Elle plaque tout pour fonder TADA, grâce au soutien d'entreprises privées convaincues par le projet. « Pour moi, c'est un super exemple de la façon dont la société civile peut contribuer à l'émancipation de notre jeunesse issue des quartiers défavorisés », poursuit Sofie. Mais pourquoi ne pas offrir cette possibilité à tous les enfants, indépendamment du milieu social ? « Ces enfants-là, tout le monde leur dit tout le temps qu'ils doivent bien travailler à l'école pour réussir plus tard, ex-

plique la fondatrice. Mais ils ne savent pas ce que ça veut dire *plus tard* ! Leurs réseaux, leurs familles ne sont pas à même de leur présenter ce qui est à leur portée. Et plus que les autres, ces jeunes ont besoin d'un coup de pouce pour rester motivés. Notre but est d'en faire des citoyens responsables. Et de leur dire : ici, c'est chez vous aussi ! » Ce matin-là, par exemple, de nombreux participants du programme découvrent pour la première fois le centre de Bruxelles et le quartier Louise, proche de la célèbre avenue de magasins de luxe. Jusque-là, ces enfants n'étaient jamais vraiment sortis de leurs quartiers.

Sofie rappelle les résultats des enquêtes PISA, qui démontrent, invariablement, combien la Belgique francophone se distingue

comme l'une des championnes européennes... des inégalités à l'école. Or, l'expérience du projet hollandais, lancé il y a plus de 15 ans, s'avère plutôt positive : « Des recherches ont comparé des enfants de quartiers difficiles ayant participé à l'IMC Weekendschool et d'autres qui n'y ont pas pris part. Les premiers évoluent différemment dans la vie, s'intègrent mieux au marché du travail, à leur société. » Et lorsque l'on s'étonne de la rigueur de ces gamins qui, trois ans durant, suivent des activités tous les samedis - hors vacances scolaires -, Sofie a la réponse : « Ces enfants, le samedi, ils n'ont rien. Aucune activité. Sauf, peut-être, la mosquée. Alors ils adorent venir ! À cet âge, un jeune veut tout savoir sur le monde ! »

TADA compte aujourd'hui trois antennes à Bruxelles : une à Molenbeek (en néerlandais), une à Saint-Josse (bilingue) et une à Anderlecht (en français). Et 300 enfants répondent présent tous les samedis. Chaque année, l'association ouvre de nouvelles « classes », qui entament des cycles de trois ans. Pourtant, elle ne parvient pas à répondre à la demande. L'organisation donne la priorité aux enfants les plus fragilisés - en fonction du métier des parents, de la langue parlée à la maison, du nombre d'enfants dans la famille, etc. TADA espère toucher 1 000 jeunes en 2020. ■

Pour en savoir plus :
info@toekomstatelierdelavenir.com



En Russie, Rabota-i propose du travail à des jeunes tout juste sortis de l'orphelinat



Chaque année, en Russie, sur les 10 à 15 000 jeunes sortant d'orphelinats (dont 300 à 400 à Saint-Pétersbourg), seuls 7 à 10 % parviennent à trouver du travail et devenir des membres actifs de la société. Les autres vivent majoritairement des minima sociaux et ne fréquentent que des gens qui sont dans la même situation qu'eux. Certains s'engagent dans des activités criminelles ou s'adonnent à l'alcool ou à la drogue.

ANGELINA DAVYDOVA, *Kommersant*, Russie

C'est pour leur venir en aide que Mikhaïl Krivonos a créé, il y a six ans, Rabota-i, une agence de recrutement pas comme les autres. Basée à Saint-Pétersbourg, l'organisation aide les entreprises à recruter des candidats issus de milieux défavorisés, handicapés ou sortant d'orphelinats.

Tatiana, 19 ans, en fait partie. Récemment sortie du Village d'enfants SOS Pouchkine, elle travaille aujourd'hui comme caissière dans un magasin IKEA. « Avant cela, j'ai eu des petits boulots, mais c'est mon premier travail officiel. J'ai dû lutter contre mes peurs, mais j'ai essayé et ça a marché », confie-t-elle. Durant neuf mois après son embauche, Tatiana a été accompagnée par ses collègues et les spécialistes de Rabota-i.

« Quelqu'un qui a grandi dans un orphelinat en Russie n'a pratiquement aucune compétence au moment où il en sort, dénonce Mikhaïl Krivonos. Les orphelinats isolent les jeunes, qui finissent par être peu motivés pour travailler. Notre but est de les aider à s'en sortir », souligne-t-il. Cet ex-cadre dans une société de conseil internationale s'est inspiré, pour



Mikhaïl Krivonos ne cesse de convaincre les entreprises d'embaucher de jeunes orphelins.

créer son agence, de modèles existant en Scandinavie, notamment Samhall en Suède, Vates en Finlande ou Klapjob au Danemark.

« Quand nous avons débuté, en 2011, sur trente jeunes à qui nous proposons des emplois disponibles, seuls cinq revenaient nous voir après l'entretien d'embauche, et un seul obtenait réellement le travail... souvent pour démissionner dès le lendemain ! Mais cette époque est révolue », confie Mikhaïl.

Rabota-i investit dans la formation et le coaching des candidats et aide les entreprises à s'adapter à leurs nouveaux employés en les conseillant, sur le lieu de tra-

vail, pendant les six à neuf premiers mois suivant l'embauche. « Nous essayons de répondre aux demandes des entreprises – ce sont d'ailleurs ces dernières, tant russes qu'étrangères, qui nous soutiennent financièrement. Je citerai notamment Melon Fashion Group, IKEA, Gazprom Neft, East Capital, Jochnick Foundation et d'autres », précise le fondateur de l'agence.

700 jeunes formés

La seconde cible de Rabota-i, ce sont les jeunes handicapés, qu'ils aient grandi dans une institution ou chez eux. La plupart éprouvent de grandes difficultés à entrer sur

« L'objectif principal est d'aider ces jeunes à vivre une vie normale, à participer activement à la société et à démarrer leur vie en toute indépendance financière »

le marché du travail. « J'ai toujours eu honte de mon handicap, qui m'empêchait d'avoir une vie sociale et de trouver un emploi, confie l'un des candidats, Alexander, 25 ans. Mais lorsque j'ai passé l'entretien pour un poste chez Maersk Line, je me suis senti à l'aise – comme s'ils n'avaient pas remarqué que j'étais handicapé. »

L'an dernier, Rabota-i a fourni une formation professionnelle à environ 700 jeunes à Saint-Pétersbourg. « Nous essayons d'aider ceux qui rencontrent le plus de difficultés à trouver du travail, c'est-à-dire les jeunes de moins de 29 ans n'ayant aucune expé-

rience professionnelle de plus de six mois », précise Mikhaïl. La plupart des candidats ont trouvé du travail en tant que vendeurs, assistants administratifs, techniciens de surface, préposés au vestiaire, gardiens, livreurs, cuisiniers ou réparateurs.

« L'objectif principal est d'aider ces jeunes à vivre une vie normale, à participer activement à la société et à démarrer leur vie en toute indépendance financière », insiste Mikhaïl Krivonos. Parmi les employeurs, on trouve d'importantes entreprises internationales ou russes comme Ahlers, befree, IKEA, JTI, KFC, Ulmart, Vaillant, ZARINA et beaucoup d'autres.

Rabota-i, qui n'est encore présente que dans la région de Saint-Pétersbourg, souhaite s'étendre à d'autres zones du pays. L'agence coopère activement avec d'autres entreprises à caractère social et des ONG proposant des programmes d'adaptation sociale. Rabota-i est en contact avec plus de 600 travailleurs sociaux employés dans des institutions ou accompagnant de jeunes handicapés afin de faire passer son message sur les opportunités d'emploi pour les jeunes.

« Nous espérons créer un cadre accessible aux organisations dans toute la Russie, qui recenserait les offres d'emplois et les candidatures, et, à terme, transformer notre structure en une sorte de réseau constituant un modèle durable et aisément reproductible », conclut Mikhaïl. ■

Pour en savoir plus : <http://rabota-i.org/> mikhail@raoul.org.ru



Les employés de Rabota-i en pleine discussion sur les opportunités de carrière pour les handicapés

L'orchestre Zohra : des filles qui jouent leurs rêves



HASSAN KARIMI, *Hasht e Subh*,
Afghanistan

Dans l'une des salles de l'Institut national de musique d'Afghanistan (ANIM), Zarifa Adeeb s'applique à jouer du violon, au milieu de ses camarades, avec une dextérité admirable. Cette jeune Afghane a longtemps rêvé de devenir chanteuse de pop mais s'est finalement prise de passion pour la musique classique. Elle n'avait qu'un an lorsqu'elle s'est réfugiée avec sa famille au Pakistan, où elle est restée plus de 15 ans, avant de décider de retourner dans son pays. « Je suis revenue fin 2014. Et en cherchant un professeur de musique, j'ai appris l'existence de cet institut, qui dispense un enseignement professionnel. » Zarifa Adeeb, actuellement en terminale, pratique le violon depuis deux ans. Son cœur est rempli d'espoir. Et pourtant, il y a à peine dix ans, cela lui aurait été interdit.

L'ANIM, inauguré en 2010 par Ahmad Naser Sarmast, son actuel directeur général, reprend le flambeau d'une tradition d'enseignement musical afghan fragilisée par l'histoire récente. Avec la création de l'École de musique, en 1974, la musique était entrée dans le programme du ministère de l'Éducation nationale. L'école a fonctionné jusqu'en 1988, mais elle a été fermée durant toute la guerre puis sous la période des Talibans, qui ont interdit la musique en prétendant qu'elle était illégale.

L'École n'a repris ses activités que sous Hamid Karzai, l'ancien président de l'Afghanistan. Et, en 2008, Ahmad Naser Sarmast a pris la tête du projet « Reconstruction de la musique afghane », subventionné par la Banque mondiale. Deux ans plus tard, l'École de musique



Jouer devant des spectateurs : un rêve devenu réalité pour les musiciennes de l'orchestre Zohra.

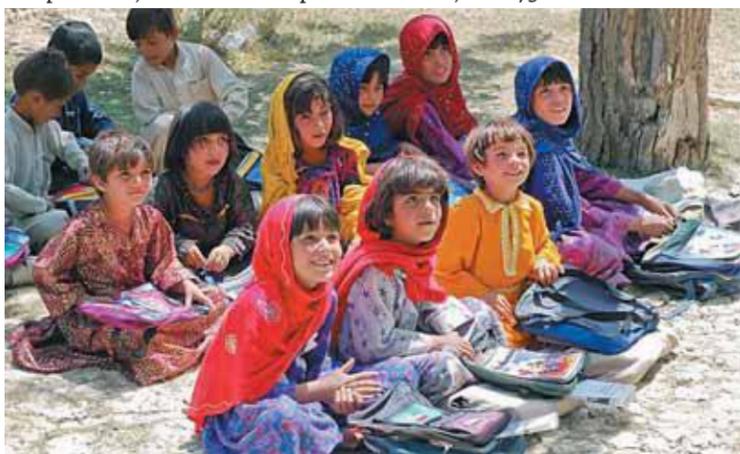
devient l'ANIM et propose des formations à la musique classique occidentale et orientale, enseignant aux élèves des instruments comme le violon, l'alto, la guitare, le piano, la trompette ou la flûte, mais aussi le robab, le ghichak, le tambour, le tabla et le qashqarcha.

Le premier orchestre afghan exclusivement féminin

L'ANIM compte actuellement 250 élèves, dont 75 filles. Ces dernières

se sont organisées pour jouer ensemble et former l'orchestre Zohra, le premier collectif afghan constitué exclusivement de filles. Il a commencé son activité en 2014 et donné son premier concert public à l'ambassade du Canada, à Kaboul. Zarifa Adeeb raconte : « L'année où je suis arrivée à l'Institut, nous étions seulement cinq filles. Nous voulions monter un groupe féminin à l'image des garçons, qui créaient des groupes de rock et de pop. C'était comme une concurrence. Et nous avons créé notre groupe de chant. Au fur et à mesure, d'autres filles nous ont rejoint. Au bout de trois semaines, le groupe se transformait en orchestre. »

« L'idée de l'orchestre Zohra est venue d'une jeune fille, Mina, qui était étudiante ici. Elle a été soutenue par le Dr Naser Sarmast et, aujourd'hui, nous sommes tous témoins de leur succès ! », se félicite Mohammad Murad Sharkhush, qui enseigne le qashqarcha, un instrument afghan ancien. Il précise que Mina apprenait la trompette à l'Institut et qu'elle était très douée. Malheureusement, comme



Construire une carrière reste encore très difficile pour beaucoup de jeunes filles afghanes.



beaucoup, la jeune fille a été touchée par des problèmes familiaux et a dû repartir dans sa province natale, sa famille ne l'autorisant plus, ensuite, à retourner à Kaboul.

Mohammad Murad Sharkhush indique que les musiciennes de l'orchestre ont entre 12 et 21 ans. Ces derniers temps, l'orchestre Zohra a participé à divers programmes à l'étranger, comme le forum de Davos, en Suisse. « L'un de nos succès est de montrer au monde une autre image, positive, de l'Afghanistan et de sa culture. L'orchestre, soutenu par plusieurs pays, est également connu sous le nom des *Anges de la musique* », explique l'enseignant.

Le symbole de l'Afghanistan de demain

Chaque année, sur les 300 à 400 jeunes qui passent le concours d'entrée de l'Institut, seuls 50 sont admis. 50 % des candidats sont des enfants vivant dans les rues ou dans des orphelinats, pris en charge par les ONG défendant

les droits des enfants en Afghanistan. Outre l'orchestre Zohra, onze autres groupes sont actifs au sein de l'Institut.

« Lorsqu'un changement survient dans un pays, il ne faut pas s'inquiéter, il faut être positif. Et je suis optimiste. L'Afghanistan est un pays où l'art occupe une place prépondérante dans la vie du peuple », poursuit Mohammad Murad Sharkhush.

À l'Institut national de musique d'Afghanistan, les cours de musique rassemblent, sur les mêmes bancs, des élèves riches et des orphelins. Tous, ils jouent leurs douleurs, leurs espoirs, leurs joies et leurs chagrins afin de parvenir à réaliser, un jour, leurs beaux rêves d'enfance. Comme le souligne Ahmad Naser Sarmast, « l'Institut de musique d'Afghanistan est comme une île d'espoirs dans l'obscurité. Il est le symbole de l'Afghanistan de demain. » ■

Pour en savoir plus :
ahmad.sarmast@monash.edu

publicité

Théâtre du folklore
Du 15 juin au 15 septembre. Chaque jour à 19h30

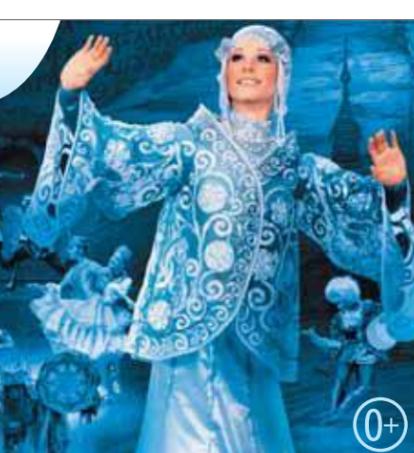
Réservations au:
+7 495 769-32-35

SPECTACLE NATIONAL DE DANSE RUSSE «KOSTROMA»

Un miracle de danse russe!

La remarquable histoire d'un grand pays

www.nationalrussianshow.ru

Beam, le robot qui permet aux enfants immobilisés à domicile de vivre en direct leur journée d'école



Les développeurs de robots Morten Jacobsen et Francis Nørgaard innovent avec l'utilisation en classe du robot Beam.

METTE DALGAARD, Politiken, Danemark

Yusuf Warsame, 13 ans, va à l'école – même s'il n'y est pas présent physiquement. Ses camarades et lui sont en train d'apprendre les 120 mots les plus utilisés en danois. Les sept élèves de cette classe de remise à niveau reçoivent chacun un petit morceau de papier rose, avec un mot écrit dessus, et la consigne de le placer quelque part dans les locaux de l'école.

«Je le mets ici» : ces mots proviennent d'un petit écran, fixé sur un montant se déplaçant sur trois roues. À l'écran, on voit Yusuf – assis chez lui, à trois kilomètres de son école, située dans le quartier résidentiel de Frederiksberg, à Copenhague, il participe activement au cours.

Yusuf contrôle, grâce à son ordinateur, un robot baptisé Beam. Le garçon, qui souffre d'une maladie génétique provoquant des tumeurs et exigeant qu'il reste à l'abri de tout risque d'infection, peut ainsi continuer à assister aux cours et à participer à la vie sociale de sa classe.

Morten Jacobsen, professeur d'informatique, et Francis Nørgaard, professeur des écoles, sont les deux cerveaux de ce projet innovant. Depuis que les enseignants ont introduit le robot pour la première fois dans l'école où ils travaillent, il y a deux ans, ils ont eu le temps de le peaufi-

ner et de l'adapter aux besoins de Yusuf. Aujourd'hui, le garçon ne se contente plus d'observer : il peut désormais écrire sur le tableau blanc interactif et participer à des jeux de société. Le robot Beam a valu à Morten Jacobsen et Francis Nørgaard d'être sélectionnés pour le prix Politikens, attribué à des enseignants danois exceptionnels.

Bowling et alarme incendie

Sur l'écran, le visage du garçon a rétréci. Une vidéo humoristique sur YouTube emplit désormais presque tout l'espace – au grand ravissement des camarades de Yusuf, Faizaan et Zain. «Le réel avantage de cette technologie, c'est que Yusuf se comporte exactement comme il le faisait lorsqu'il était physiquement présent à l'école. Il est toujours un peu fauteur de troubles!», souligne Morten Jacobsen.

Au départ, Yusuf ne pouvait participer qu'aux cours ayant lieu à l'école, le fonctionnement de Beam nécessitant une connexion Internet. Mais les concepteurs sont ensuite parvenus à connecter le robot via un modem portable. «Nous sommes allés visiter l'Experimentarium [un centre dédié à la science] en minibus – et nous avons emmené Beam, en attachant sa ceinture... Ainsi, Yusuf a fait la sortie avec nous! Et la fois où nous sommes allés au bowling, Francis a posé la boule à terre, et Yusuf a conduit son robot pour la lancer sur la piste», raconte Morten. Récemment, les élèves ont donné un concert pour leurs parents – et Yusuf, grâce à Beam, a chanté avec eux. Enfin, le jour

de l'exercice anti-incendie, le garçon a dirigé son robot vers la cour de l'école, où il a rejoint le reste de sa classe.

Les deux créateurs sont récemment passés à une autre étape de développement, qui consiste à destiner leur robot à des enfants ne pouvant se rendre à l'école pour d'autres raisons : longues maladies, anxiété, phobies... voire, de façon plus temporaire, une simple jambe cassée. «Les robots sont des modèles standards, qu'il faut adapter à chaque situation. Nous nous interrogeons sur les défis auxquels sont confrontés les enfants et cherchons des moyens d'améliorer leur quotidien», poursuit l'informaticien.

En classe, les élèves sont occupés à chercher les petits papiers roses. Pour Yusuf, qui ne peut voir que devant lui, ce n'est pas une tâche aisée. Le garçon est parmi les derniers à trouver son papier, mais il n'en fait pas toute une histoire. Lorsque la cloche signale le début de la récréation, le robot file vers la porte. «Si j'avais un peu plus de possibilités pour calibrer le robot, je désactiverais probablement YouTube et je réduirais sa vitesse de déplacement!», plaisante Morten Jacobsen.

Potentiel mondial

Morten Jacobsen et Francis Nørgaard ont également été récompensés pour leur travail sur un second robot, appelé Zeno, qu'ils décrivent comme une «marionnette électronique». Zeno, capable de répondre à des questions programmées dans son système, aide ainsi les élèves souffrant de troubles de l'attention à rester concentrés.

L'école de Yusuf, un établissement public, est équipée de deux robots Beam, développés par l'entreprise Suitable Technologies et coûtant, respectivement, 2 000 et 4 700 euros. Les différences de prix sont liées à la durée de vie des batteries. Zeno, développé par le groupe Robokind, a coûté 5 400 euros. Les robots Beam et Zeno ont été achetés par l'école et la municipalité de Frederiksberg. Les deux enseignants, persuadés du fort potentiel de l'utilisation de robots dans les écoles à l'échelle mondiale, souhaitent vivement partager leur expérience et en faire profiter le plus grand nombre. «Nous sommes en contact avec SingularityU Denmark, la branche danoise, qui a ouvert récemment, de la communauté d'apprentissage et d'innovation Singularity University, qui soutient les start-ups recherchant des solutions aux grands défis de notre époque», explique Morten Jacobsen.

Pendant la récréation, l'écran de Yusuf s'éteint. Alors que Morten Jacobsen en profite pour bricoler le robot, quelqu'un l'appelle depuis l'escalier. Yusuf a pris le contrôle de l'autre robot Beam, rangé dans la salle du personnel!

«Il faudra faire attention au moment de la fête de Noël du personnel : surveiller qu'il ne se connecte pas soudainement!», plaisante l'enseignant, avant de se diriger vers sa classe, aux côtés de Beam-Yusuf, pour retrouver ses élèves. ■

Pour en savoir plus :
www.mortenjacobsen.com
notavailble@gmail.com

JURISPRUDENCE SOCIALE : DE NOUVELLES RÈGLES EN FAVEUR DES EMPLOYEURS

Ces derniers temps, la jurisprudence est pratiquement devenue la source principale d'interprétation des normes régissant les relations de travail entre employeurs et salariés. Or, si les tribunaux changent souvent d'opinion ou expriment des positions parfois ambiguës, une chose est néanmoins sûre : la tendance en matière de résolution des conflits du travail est au changement. En simplifiant les exigences légales, les tribunaux se posent de plus en plus en défenseurs des droits des employeurs. Citons quelques exemples à titre d'illustration.

Un des domaines dans lesquels peut s'observer la tendance susvisée est la protection des secrets commerciaux de l'employeur. Pour mémoire, conformément à la loi, l'employeur souhaitant protéger la confidentialité de certaines informations doit prendre des mesures appropriées (telles que l'élaboration d'un règlement sur les secrets commerciaux et d'une liste d'informations constituant des secrets commerciaux, l'apposition d'un tampon portant la mention «confidentiel» sur tous les documents contenant des informations confidentielles, etc.). Cependant, en pratique, il est presque impossible de satisfaire à toutes ces conditions légales. Les salariés peuvent donc copier en toute liberté des informations confidentielles et les utiliser ultérieurement dans le cadre d'un emploi auprès d'un autre employeur.

Or, dorénavant, les tribunaux reconnaissent aux employeurs le droit d'exiger de leurs salariés le respect intégral de la confidentialité alors même que les mesures de protection normalement prévues par la loi ne sont pas toutes mises en place. Toute copie d'informations ou leur transfert vers une boîte e-mail personnelle constitue désormais une violation autorisant l'employeur à licencier le salarié fautif.

Un autre changement fondamental à souligner concerne les contrats à durée déterminée. En effet, selon la jurisprudence récente, la conclusion successive de tels contrats n'entraîne plus de risque de requalification en contrat à durée indéterminée, sous réserve néanmoins que soient respectés les motifs légaux permettant leur conclusion.

Enfin, selon la pratique judiciaire actuelle, si l'employeur souhaite prolonger la durée d'un contrat de travail arrivant à expiration, il n'est plus obligé de licencier puis de réembaucher le salarié concerné. La signature d'un avenant à ce contrat précisant sa nouvelle durée est suffisante.

Ces dernières tendances jurisprudentielles offrent donc aux employeurs de nouvelles possibilités pour défendre leurs droits et plus de souplesse pour structurer les relations de travail avec leurs salariés.

Christophe Huet – Irina Skvortsova
CMS Russia



Morten Jacobsen (à droite) suit le robot Beam dans le couloir de l'école. Yusuf Warsame (sur l'écran) voit tout ce qui se passe depuis chez lui.

Janus Engel / Politiken



The Nawaya Project : le programme libanais révélateur de talents



Zeina Saab, fondatrice du Nawaya Project

On a coutume de dire qu'une simple rencontre peut changer le cours d'une vie. Rien de plus vrai pour Zeina Saab.

MARC-ANTOINE PELAEZ,
L'Orient-Le Jour, Liban

En 2009, alors que cette Libano-Américaine effectue son premier voyage humanitaire avec l'agence USAid à Chmestar, un village isolé du Liban, Zeina Saab rencontre, dans un dédale de ruelles, Nadeen Ghosn, 14 ans. Pas farouche, l'adolescente lui présente spontanément une collection de dessins. Ses dessins. Et ce que Zeina Saab découvre, ce ne sont pas des dessins maladroits d'enfant, mais une série de croquis de robes très élaborés. Des compositions qui ne détonneraient pas dans un atelier de couture. Et pourtant, Nadeen n'a jamais appris ne serait-ce que les bases du dessin de mode.

Zeina Saab est époustouflée. De retour chez elle, la jeune femme n'a qu'une idée en tête : aider Nadeen. « Quand je l'ai rencontrée, j'ai immédiatement su qu'elle pourrait devenir, un jour, une très grande créatrice de mode. Mais Nadeen ne pouvait compter sur aucun soutien. Et, sans



Nadeen montre ses dessins à Khaloud, un bénéficiaire du réseau Nawaya.

moyens ni ressources, son talent ne serait probablement jamais mis en avant », raconte Zeina Saab, aujourd'hui âgée de 33 ans.

Objectif monde

Aider Nadeen : l'idée fait son chemin dans la tête de cette jeune titulaire d'une maîtrise en urbanisme du MIT. Jusqu'en 2012, année où elle fonde The Nawaya Project, une ONG innovante dont la mission est de révéler les talents de jeunes Libanais marginalisés pour les aider à intégrer

le monde du travail. Au cours des trois ans ayant suivi sa rencontre avec Nadeen, Zeina Saab a en effet eu le temps d'entreprendre les démarches nécessaires pour lancer son Talent Program. Il s'agit, pour la fondatrice du Nawaya Project et les dix membres de son équipe, de mettre en relation des jeunes issus de milieux défavorisés avec des formateurs et des professionnels. L'objectif, pour les bénéficiaires – quelque 300 jeunes depuis le lancement –, est de développer et cultiver leur passion dans des domaines aussi variés que la conception, la musique, l'athlétisme, l'écriture et les arts du spectacle, voire le codage ou la robotique. Et si son champ d'action se limite encore au Liban, Zeina Saab voit déjà plus loin. « Nous voulons élargir notre plate-forme à tout le Moyen-Orient. Et si cela fonctionne, nous créerons une communauté mondiale interconnectée, engagée dans le développement et l'autonomisation des jeunes marginalisés du monde entier », lance la fondatrice, convaincue.

Dès la première année d'implantation du Nawaya Network à Beyrouth, Zeina s'est démenée pour inscrire Nadeen Ghosn, la toute première bénéficiaire du

programme, à la CAMM Fashion Academy, une des meilleures écoles de stylisme du Liban. Grâce à une opération de financement participatif, Nadeen a obtenu 15 000 dollars pour financer ses trois années d'études. « En m'intégrant au programme Nawaya, Zeina m'a permis de suivre des cours dans des ateliers de mode de renom. Grâce au Talent Program, j'ai été formée par les meilleurs professionnels du secteur. J'ai pu voir comment on concevait des bijoux, des vêtements, des sacs à main... », confie Nadeen avec enthousiasme. Aujourd'hui, la jeune fille est indépendante. Elle travaille à temps plein à l'Atelier C., à Beyrouth, et rêve de créer sa propre ligne de vêtements dans quelques années.

Pour que son ONG perdure, Zeina Saab s'appuie sur des sponsors ainsi que sur des partenaires régionaux et internationaux, parmi lesquels Patchi, une entreprise libanaise de fabrication de chocolat, Global Fund for Children, King Abdullah Fund for Development ou encore l'Unicef... Le site de Nawaya dispose aussi d'un système de dons en ligne. « Les dons anonymes représentent la majorité de nos financements. Nous or-



Dessin réalisé par Nadeen

ganisons aussi des événements pour le grand public et d'autres pour les investisseurs de tout le pays. Ce programme concerne énormément de personnes, car il est destiné en premier lieu aux jeunes Libanais, Syriens et Palestiniens », précise la chargée de communication de Nawaya, Maria Achkar.

Aujourd'hui, Nawaya a un nouveau grand projet : le programme Impact Lab, financé par l'Unicef, dont l'objectif est moins de dénicher des talents que d'aider de jeunes Libanais sans emploi à se lancer dans la vie active. « Tous les participants doivent savoir lire et écrire, et avoir entre 18 et 26 ans, c'est indispensable », précise la fondatrice. Le projet Impact Lab consiste à organiser des rencontres avec les jeunes et à leur proposer des ateliers de réflexion. « Nous passons une semaine aux côtés des participants pour les aider à proposer et formuler, de manière créative, des solutions novatrices aux problèmes que rencontre leur communauté. Les idées les plus viables sont ensuite soumises à des entrepreneurs, qui contribuent au développement et au financement des projets, à hauteur de 2 000 dollars pour les plus intéressants », poursuit Zeina Saab. À terme, les idées doivent devenir rentables – afin que leurs jeunes concepteurs aient réellement les moyens de prendre leur vie en main : c'est là, le cœur du projet Nawaya. ■

Pour en savoir plus :
www.nawaya.org/impact-lab
zsaab@nawaya.org



Nadeen (à droite) lors d'un défilé de mode

publicité

20 ans
CCI FRANCE RUSSIE
CHAMBRE DE COMMERCE
 ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

TRIBUNAL D'ARBITRAGE

**RÉGLEZ VOS CONFLITS
 PLUS RAPIDEMENT
 ET EN TOUTE INDÉPENDANCE**

arbitrage@ccifr.ru
 +7 495 721 38 28
 ta.ccifr.ru

publicité

PIZZARION
 город еды

+7 495 640 6666
pizzarion.ru

Des livres qui se vendent comme des petits pains



Avec son association Lire c'est partir, l'éditeur « low-cost » Vincent Safrat révolutionne le marché de l'édition en vendant aux plus défavorisés, via les écoles, des livres pour enfants à 80 centimes d'euro.

CAROLINE DE MALET, *Le Figaro*, France

En ce dimanche d'un week-end prolongé de printemps, des petits Parisiens du 18^e arrondissement se bousculent dans la bibliothèque Jacqueline de Romilly, pour accéder aux piles de livres qui s'entassent sur le stand de Lire c'est partir, dans le cadre du Salon du livre jeunesse solidaire. Difficile de se frayer un chemin jusqu'aux ouvrages, tant les enfants sont excités. Comme par magie, ces petits n'ayant quasiment jamais possédé un livre de leur vie sont en passe d'en devenir les heureux propriétaires. Et ils les lisent frénétiquement. Sans attendre, Sophie s'est plongée dans *Neige Blanche et les sept géants*. Paul fait la queue pour faire dédicacer son exemplaire de *L'apprenti mousquetaire* par son illustrateur Grégoire Vallancien, présent avec plusieurs autres auteurs. « Monsieur, je n'ai que deux euros, je reviens avec 40 centimes pour en avoir un troisième ! » À 80 centimes d'euro pièce, c'est une aubaine. Dans les foyers de ce quartier situé à quelques encablures de la périphérie, à la frontière de Saint-Ouen, une banlieue défavorisée, Vincent Safrat a fait plus d'un heureux.

À chaque salon, que ce soit à Saint-Ouen ou Clichy-sous-Bois, ce sont environ 2 000 exemplaires qui s'arrachent. Cet éditeur qui fraye peu avec le milieu littéraire germanopratien a ainsi vendu 2,5 millions de livres en 2016.

Le secret de ce trublion de l'édition ? Son prix unique défiant toute concurrence, le prix moyen d'un ouvrage jeunesse étant de sept euros. Ce qui ressemble à un tour de force relève pour lui d'une équation très simple : « 60 % du prix d'un livre va à la distribution. » En se passant des circuits traditionnels et en assurant lui-même la distribution, Vincent Safrat fait chuter drastiquement ses frais. L'impression ? Elle coûte 30 centimes pour des livres de poche



L'objectif de Vincent Safrat est de « faire lire ceux qui ne lisent pas ».

à couverture souple de moins de 160 pages... Quant à la marge de l'éditeur (15 % en moyenne), elle est inexistante chez Lire c'est partir. Car, pour le fondateur de cette association, « tout bénéfice est une escroquerie ».

Une approche entrepreneuriale innovante

Étrange personnage que ce thaururge des lettres qui vend les livres comme des petits pains, au prix du pain. C'est que, pour cet autodidacte originaire d'une banlieue de l'Essonne, la lecture, découverte sur le tard avec *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, a été une véritable révélation. « J'ai l'impression que la lecture peut remplacer les études. D'où mon idée de faire lire ceux qui ne lisent pas. »

Après une première expérience dans le secteur, Vincent Safrat commence, en 1992, à faire quotidiennement la tournée des maisons d'édition pour récupérer

leurs invendus, destinés à être détruits. Et les distribue gratuitement, tous les week-ends, en porte-à-porte, dans les cités de l'Essonne. « Ce sont les remerciements des parents pour leurs enfants qui me frappent, alors. Pour eux, les livres sont synonymes de réussite à l'école. »

Reste que, malgré le soutien de certains grands noms du milieu, comme Robert Laffont, les éditeurs sont difficiles à convaincre. Vincent Safrat cherche donc comment imprimer lui-même ses ouvrages à bas coût. Et quand, en 1998, un ami soldeur lui explique qu'un livre de poche ne coûte guère qu'un franc à fabriquer, il n'hésite pas une seconde et se jette à l'eau. RMiste à l'époque, Vincent Safrat prend le risque de commander 400 000 exemplaires, qu'il doit écouler en quatre mois. « Un imprimeur m'a fait confiance mais il n'a pas eu à le regretter, puisque je n'ai pas eu de retard de paiement ! », se souvient l'auda-

cieux entrepreneur. Deuxième déclin lorsqu'il réalise que les écoles manquent de moyens pour s'équiper : elles seront donc son principal circuit de vente. Il a l'ingénieuse idée, pour contacter les enseignants, de passer par les inspecteurs de l'Éducation nationale, qui, séduits par l'idée, se montrent très coopératifs. Libre aux écoles d'acheter directement des ouvrages ou d'organiser des ventes ouvertes aux parents d'élèves. Encore une innovation payante pour cet homme d'affaires décidément hors normes.

Dans les zones défavorisées

En permanence sur les routes de France, cet homme à l'allure dégingandée livre lui-même ses cartons, depuis cinq ans, dans les zones défavorisées, urbaines ou rurales, bénévolement. Ses auteurs, eux, y trouvent leur compte grâce à des tirages importants. Car les œuvres originales, « sou-

vent plus faciles d'accès » (la majorité du catalogue de 130 titres), sont privilégiées par rapport aux classiques libres de droits, qui coûteraient pourtant moins cher.

Non content de l'impact social de son activité, Vincent Safrat organise également des ateliers pour enfants autour du livre dans la Cité Rose, dans le 19^e arrondissement de Paris, sur le site d'un de ses dépôts ouverts au public. « Il a révolutionné l'économie du marché car il raisonne autrement », dit de l'éditeur, fasciné, l'écrivain Alexandre Jardin, cofondateur de l'association Lire et faire lire. Aujourd'hui, alors que l'association tourne avec douze personnes et six camionnettes, Vincent Safrat se verse enfin un salaire. Sans jamais avoir demandé la moindre subvention aux pouvoirs publics. ■

Pour en savoir plus : lire-cest-partir@wanadoo.fr

publicité



+7 925 507 02 94
info@r-tgroup.ru

www.r-tgroup.ru www.ttsservices.ru



COMPTABILITE
DECLARATIONS FISCALES
FICHES DE PAIE
CONSEILS JURIDIQUES
CREATION DE SOCIETES
CONTENTIEUX
GESTION ADMINISTRATIVE DES RESSOURCES HUMAINES

Votre conseiller pour tous les services en Russie

publicité

www.prolangue.ru
Prolangue Linguistic Center
- cours de langues pour adultes et enfants : russe, français, anglais et allemand
- Russe de survie - 80h - programme intensif
- approche individualisée et méthode communicative
- formules très souples - leçons individuelles, en groupe et en mini-groupe
- tarifs intéressants
29/16, Sivtsev Vrajek per., bur. 527,
Moscou 119002 m. Kropotkinskaia
tél: (495) 833 810/82
e-mail: info@prolangue.ru

L'usage de la technologie blockchain pour détecter l'origine des produits et s'assurer de consommer responsable



Jessi Baker, fondatrice de Provenance

Jessi Baker, fondatrice de la plate-forme blockchain Provenance, voit un avenir où chaque produit physique aura une histoire numérique, permettant d'en retracer et vérifier l'origine, les caractéristiques et l'appartenance. N'est-il pas temps que la grande distribution entre dans une nouvelle ère de transparence ?

ELEANOR ROSS, Positive News, Grande-Bretagne

C'est alors qu'elle prépare sa thèse en informatique que Jessi Baker réalise que le projet qui la passionne est devenu trop grand pour être davantage ignoré. Galvanisée par les innovations numériques de rupture, elle met ses études entre parenthèses pour consacrer toute son attention à Provenance.

Cette plate-forme logicielle permet de savoir d'où vient un produit et s'il a été élaboré de manière éthique et écologique. Elle vise à accroître la transparence des chaînes d'approvisionnement tout en promouvant les marques qui s'engagent pour un sourcing éthique, des conditions de travail équitables et des critères de qualité et de développement durable.

La blockchain est le moteur de Provenance. Cette technologie, surtout connue pour sous-tendre la monnaie virtuelle Bitcoin, indé-



Habitantes du village d'Ambon, en Indonésie, pratiquant la pêche éthique

pendante des banques et des États, permet d'enregistrer et de conserver d'énormes volumes de données transactionnelles. Celles-ci, uniques et inaltérables, comprennent des documents tels que les contrats, reçus et fichiers fournisseurs. Les données de Provenance peuvent être liées aux produits physiques, du poisson au café en grains, grâce à l'étiquetage intelligent et à des ancrages pour sites web et applications en ligne.

« Provenance encourage les marques à partager spontanément des informations sur leur chaîne d'approvisionnement, explique Jessi Baker. Nous leur demandons de prouver l'authenticité de ces données, de les tracer à leur source, de fournir des liens vers des documents certifiés. Ainsi, nous pouvons examiner si la pro-

venance des produits est éthique. Le principe de notre organisation diffère de celui de WikiLeaks, par exemple, qui fouille à la recherche de fautes. Nous voulons, au contraire, mettre en avant les entreprises qui s'efforcent réellement de respecter l'éthique. »

« L'authenticité est tellement importante »

En 2016, Provenance teste pendant six mois le suivi du thon pêché de manière éthique en Indonésie. Les messages envoyés par les pêcheurs avec le détail de leurs prises alimentent la blockchain de la plate-forme, qui associe un tag numérique au poisson tout au long de la chaîne d'approvisionnement.

Le test se poursuit au magasin de la coopérative, avec des pro-

duits suivis par le système de Provenance. L'équipe gère désormais 200 marques, dont Archie Rose Distilling. Basée à Sydney, cette entreprise australienne a toujours permis à ses clients d'entrer dans ses coulisses : sa distillerie a été conçue pour montrer le processus de production « du grain au verre ».

« L'authenticité est tellement importante, surtout dans notre industrie, estime Dave Withers, maître distillateur chez Archie Rose Distilling. Disposer d'un lien qui remonte à l'origine des produits est essentiel, surtout à notre époque, où les consommateurs savent de moins en moins d'où proviennent les matières premières. »

« La transparence comme avantage compétitif »

Les barrières techniques liées au fonctionnement de la blockchain ne sont plus aussi dissuasives qu'à ses débuts. Et surtout, l'utilisation des smartphones a explosé partout dans le monde. Rien qu'en Afrique, le nombre

de cartes SIM connectées à un smartphone a presque doublé entre 2014 et 2016, selon les opérateurs, pour atteindre 226 millions. En 2015, l'Union internationale des télécommunications estimait déjà que 3,2 milliards de personnes – soit près de la moitié de la population mondiale – seraient en ligne d'ici à la fin de cette année-là.

La démarche de Provenance ne profite pas qu'aux consommateurs. Les marques capables de prouver l'intégrité de leur chaîne d'approvisionnement peuvent envisager de vendre leurs produits plus cher : la transparence comme avantage compétitif.

En effet, la valeur, dont la perception évolue, se juge aujourd'hui à l'aune de l'authenticité. C'est en tout cas ce que suggère Scott Ewings, directeur général de Big Radical, une agence londonienne de développement produit. « Dans plusieurs secteurs d'activité, la provenance des produits importe. C'est notamment le cas des boissons et de l'alimentaire, de façon de plus en plus significative – le scandale de la viande de cheval, en 2013, en est un exemple fort. »

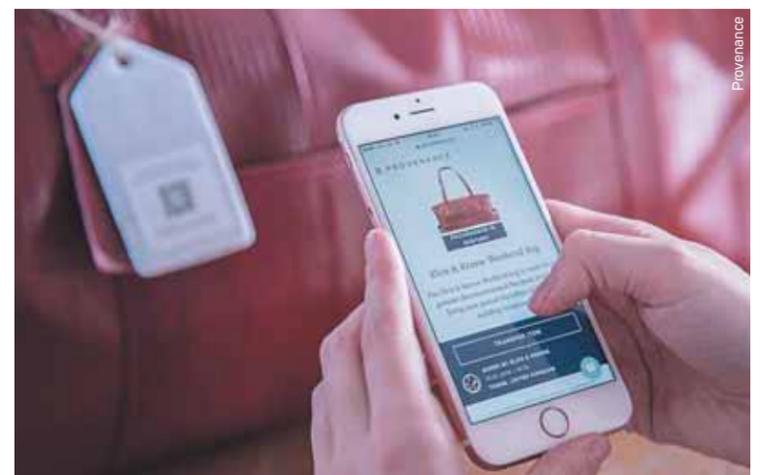
Verrons-nous bientôt des marques ostracisées pour n'avoir pas opté pour une chaîne d'approvisionnement transparente ? « Tout porte à croire que la génération qui arrive est bien plus sensible à l'éthique et aux marques engagées. Les impostures sont faciles à repérer – et à anéantir – sur les médias sociaux », affirme Scott Ewings.

Basée au Royaume-Uni, Provenance emploie aujourd'hui dix personnes dans quatre pays. Jessi Baker est confiante quant à sa capacité à relever les défis à venir. « Aujourd'hui, moins d'un pour cent des marques sont certifiées éthiques, précise-t-elle. Nous avons l'opportunité de faire changer cela. Nous voulons aider les gens à montrer le travail fantastique qu'ils font. Notre objectif est de renforcer les bonnes pratiques et de les propager rapidement », conclut la jeune femme. ■

Pour en savoir plus :
www.provenance.org
hello@provenance.org



L'équipe de Provenance à Londres



Un sac d'Elvise & Kresse, entreprise qui fabrique des accessoires de luxe dans le respect de l'environnement, sur la plate-forme Provenance

Une tasse de thé pour la dignité



Sur la somnolente rue Fatehabad, un lundi matin, un café faiblement éclairé s'anime peu à peu, tandis que le flot de voitures s'intensifie.

SIDHARTHA ROY, *The Hindu*, Inde
Photos : THE HINDU

Sheroes Hangout se cache entre d'indéfinissables gargotes, ou *dhabas*, juste en face d'un hôtel cinq étoiles. Ce café-restaurant est cependant un repaire bien connu à Agra, la ville célèbre du Taj Mahal. Son décor, composé avec goût, est relevé de graffitis colorés sur les murs.

Sheroes figure sur la carte pour une unique raison : il est géré par des femmes qui ont survécu à une attaque à l'acide.

Lorsque la journée démarre, Bhupendra Singh (29 ans), responsable opérationnelle du lieu, installe le mobilier d'un air boudeur. Son humeur se transforme lorsque, tout enjouée, Rupa (24 ans) pousse la porte vitrée.

Difficile d'imaginer qu'il y a quelques années encore, Rupa évitait de parler aux gens, se cachant derrière une de ces longues écharpes appelées *dupatta*. Elle ne voulait pas exposer aux regards son visage mutilé par l'acide corrosif dont sa belle-mère et des hommes, semble-t-il, l'avaient aspergée pendant son sommeil, à 15 ans à peine.

« Je ne me préoccupe plus de ce que les gens peuvent penser ni de leur regard insistant. C'est ceux qui m'ont attaquée qui devraient voiler leur visage. Pourquoi devrais-je le faire? », interroge-t-elle.

Ouvert à Agra en 2014, Sheroes compte désormais des antennes à Lucknow (Uttar Pradesh) et Udaipur (Rajasthan). Le café a vu le jour dans la foulée de la campagne Stop Acid Attacks de 2013.

Alok Dixit, instigateur de la campagne, revient sur sa genèse : « Nous avons lancé cette campagne en ligne afin de rapprocher les survivantes d'attaques à l'acide. Et elles ont été de plus en plus nombreuses à nous rejoindre, la plupart âgées de 16 à 28 ans et dépendant de leurs familles. Sheroes Hangout est né d'une volonté commune de leur trouver un système autosuffisant », ajoute-t-il.



Des femmes ayant survécu à une attaque à l'acide posent avec un groupe de touristes venus déjeuner au café Sheroes Hangout.

« J'ai repris confiance après avoir rejoint Sheroes Hangout »

Contrairement à Rupa, Rukkaiya (30 ans) continue de dissimuler son visage hors de chez elle ou de Sheroes Hangout. « J'ai repris confiance après avoir rejoint Sheroes Hangout et rencontré les autres survivantes. Elles sont comme ma famille. Même les clients du café nous traitent comme des personnes normales », confie-t-elle.

Rukkaiya n'avait que 14 ans quand un membre de la belle-famille de sa sœur lui a jeté de l'acide au visage pour avoir refusé une demande en mariage.

Pas moins de 147 femmes auraient subi une attaque à l'acide en 2015, a déclaré le ministre de l'intérieur au Parlement indien, le 11 avril 2017. Un chiffre qui serait largement sous-estimé, de nombreuses agressions n'étant jamais déclarées.

Une loi nationale, votée en 2016, reconnaît les attaques à l'acide comme cause d'invalidité et accorde aux victimes le droit à une aide financière. Trois ans auparavant, des dispositions juridiques spécifiques avaient été ajoutées au Code pénal indien, rendant ces agressions passibles d'un minimum de dix ans de prison.

La Cour suprême indienne est également intervenue en 2015, ordonnant de refréner la vente libre d'acide aux particuliers. Elle a demandé au gouvernement de veiller à ce que les acheteurs aient au moins 18 ans, document d'identité avec photo à l'appui. Cependant, la vente clandestine d'acide continue et, dans les faits, il reste facile et peu cher de s'en procurer, regrettent les membres de la campagne Stop Acid Attacks. Il demeure également difficile, pour les survivantes, d'obtenir l'aide minimum de 300 000 roupies indiennes (4 200 €) à laquelle elles ont droit.

« Le nombre de victimes ne montre aucun signe de déclin »

Si ces mesures législatives redonnent un peu d'espoir aux survivantes, le nombre de victimes ne montre encore aucun signe de déclin, soulignent les militants. Des initiatives telles que Sheroes et le soutien de ceux qui le fréquentent ont donc un rôle vital à jouer.

Tanya Sharma (21 ans), future fonctionnaire, fait partie des clients réguliers. « C'est une amie qui m'a parlé de ce café, où je viens maintenant souvent. La nourriture est très bonne et l'accueil encore meilleur », dit-elle.

Le gérant précise que le café reçoit beaucoup d'habitues, vivant à Agra, mais que la plupart des clients sont des touristes étrangers. Sheroes propose une cuisine continentale et des plats du nord de l'Inde. Le menu ne fixe aucun prix : les clients paient ce qu'ils veulent.

« Nous sommes rentables presque toute l'année, mais lors des mois creux, nous recourons au *crowdfunding* pour maintenir le café ouvert », explique-t-il.

À l'approche de midi, un petit bus arrive, et un groupe de touristes étrangers curieux en descendant pour déjeuner. Anurag Shekhawat (27 ans), responsable de l'excursion pour le voyageur canadien G Adventures, les fait entrer.

Madhu Kashyap (37 ans) les reçoit. Avant de prendre les commandes, cette survivante lance sur grand écran un documentaire retraçant l'histoire de Sheroes. Lorsque le film s'achève, Suzanne, une Canadienne, essuie ses larmes. « Je ne peux tout simplement pas imaginer l'expérience horrible par laquelle ces femmes sont passées. C'est stimulant de voir la force qui émane d'elles », partage-t-elle.

Madhu avait envisagé le suicide, avant d'entendre parler de Sheroes Hangout. « J'ai appris l'existence de ce lieu par le médecin qui me soignait. Et depuis que j'ai rejoint le café, ma vie a changé », témoigne-t-elle. ■

Neetu et Mmes Geeta, Ritu et Anshu pendant leur journée de travail au café.

Pour en savoir plus :
facebook.com/SheroesHangout
sheroes.hangout@gmail.com



Roopa accueille les visiteurs du café.



publicité



LOUEZ UNE VOITURE EN TT
Pour vos vacances
en France et en Europe

Offre réservée aux expatriés et non-résidents de l'UE

- Location exemptée de TVA
- Durée de location de 21 jours minimum
- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque sans franchise
- Assistance 24h/24 et 7j/7

Vous choisissez votre voiture Peugeot neuve. Elle sort de l'usine. Vous en êtes le premier usager!

Calculez votre devis et réservez on-line
www.peugeot.tsarvoyages.com

TSAR VOYAGES - laurence.nault@tsarvoyages.com
+7 495 649 66 24



CENTRE DE MÉDIATION

TROUVEZ UN ACCORD VIABLE POUR RÉSOUDRE VOS LITIGES

mediation@ccifr.ru
+7 495 721 38 28
cm.ccifr.ru

publicité

publicité

EkoRussia.com



Séjours et excursions touristiques

TEL: +7.903.635.53.58
ekorussia.agency@gmail.com

Yacouba Sawadogo, l'homme qui a stoppé le désert grâce aux termites



À 184 km de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, s'étend, sur 25 hectares, la forêt de Gourga. Même en pleine saison sèche, la végétation de cette partie du nord du pays impressionne et attise la curiosité. Comment une forêt a-t-elle pu pousser dans une zone si aride ?

SANDRINE SAWADOGO, *L'Économiste de Faso, Burkina Faso*

Confronté depuis quelques décennies à une baisse constante des précipitations couplée d'une forte pression démographique, le nord du Burkina Faso connaît une dégradation progressive de l'environnement et une régression des rendements agricoles. Selon les données de l'Observatoire national de l'environnement et du développement durable (ONEDD), la région constitue l'une des trois zones du pays où la dégradation des sols est la plus forte, avec un indice de 3,1 sur 5. La situation est alarmante. En tout, 74,1 % des 273 828 km² de terres du Burkina sont affectées par la désertification et la sécheresse. Comment cette zone peut-elle abriter une forêt ?

Il s'agit de l'œuvre de Yacouba Sawadogo, 80 ans, surnommé « l'homme qui arrêta le désert ». Pour cette tâche herculéenne, il a trouvé une idée innovante : le zaï. « À la fin des années 1960, des prédicateurs ont annoncé que nous serions confrontés à une sécheresse sans pareille dans notre localité. Face à ce malheur à venir, j'ai décidé de laisser tomber mon commerce de pièces détachées pour me lancer dans l'agriculture. Afin de comprendre comment la nature se régénère, j'ai sillonné deux ans durant les terres de mon village, souvent à pied, souvent à cheval. »

C'est au bout de ces deux ans de « communion » avec la terre que lui est venue l'idée du zaï, une technique qui consiste à préparer le sol en saison sèche. Pour ce faire, il y creuse de petits trous qu'il emplit de déchets organiques. Ces déchets attirent les termites, naturellement présentes dans cet environnement. En s'installant dans les petites cavités, les termites creusent des galeries, qui retiennent l'eau au moment de la saison des pluies. Il ne reste ensuite qu'à semer.



Yacouba Sawadogo devant la forêt qu'il a plantée

Mais l'innovation ne s'arrête pas là. Au fil des saisons, Yacouba Sawadogo est passé maître dans la technique du zaï. C'est désormais de la matière organique composée de compost ou de fumier associé à des tiges de mil concassé qu'il place dans ses petits trous. Et quand il plante, il ajoute aux graines pour son champ des semences d'arbres.

Le coup de poker devient un véritable coup de maître. La petite expérience de Yacouba se transforme peu à peu : en bordure de son champ se dresse désormais une forêt. Elle s'étend sur 25 à 27 hectares, selon les estimations GPS. Les arbres attirent de nombreux oiseaux, qui, à leur tour, transportent de nouvelles graines et contribuent à la diversification faunique. C'est ainsi qu'on retrouve dans la « forêt de Yacouba » des espèces végétales locales courantes. « J'ai semé des graines d'arbres qui avaient disparu de la région. Et aujourd'hui, ils ont

La petite expérience de Yacouba se transforme peu à peu : en bordure de son champ se dresse désormais une forêt.

poussé, et des experts viennent de la capitale pour les étudier ! », explique le vieil homme, non sans fierté.

Les animaux ne sont pas en reste. Au fil de la promenade dans ces bois, on remarque, placés çà et là, de petits canaris. Il s'agit en réalité d'abreuvoirs pour les oiseaux, rongeurs, reptiles et lièvres que la forêt abrite. Un véritable écosystème au milieu de cet espace aride.

La forêt de Gourga menacée

Afin de pérenniser cet acquis, M. Sawadogo a décidé de partager sa technique pour la faire connaître au plus grand nombre. Ainsi est née, dans son village natal de Gourga (à 4 km à l'ouest de la commune urbaine de Ouahigouya), une mini-foire baptisée « marché zaï ».

La manifestation accueille aujourd'hui des producteurs venus des quatre coins du pays.

Y sont présentés des variétés et des outils adaptés au zaï, et des échanges sont organisés sur diverses thématiques et innovations en matière de production agricole, mais aussi sylvo-pastorale. L'initiative a même abouti à la création de l'Association des groupements zaï pour le développement du Sahel.

Cependant, une menace plane sur cette réserve. « Aujourd'hui, je lance un cri du cœur aux autorités de ce pays. Le lotissement est en train de détruire cet écosystème », alerte M. Sawadogo. Depuis quelques années, la ville voisine s'est en effet étendue jusqu'au village de Gourga, et l'urbanisation a atteint la forêt. Des parcelles à usage d'habitation ont été découpées à l'intérieur, et les travaux de construction de certaines ont débuté.

Une véritable « calamité », selon l'innovateur, qui espère être entendu des responsables politiques. ■

publicité

15.07.2017 **À FLACON**
Journée France
Le rendez-vous incontournable pour tous les francophiles de Moscou !



SPONSORS GÉNÉRAUX DES 20 ANS :



PARTENAIRE GÉNÉRAL EXCLUSIF :



SPONSORS :



36, Bolshaya Novodmitrovskaya



Quand le carbone ambiant devient encre

Même l'air le plus pollué peut produire quelque chose de positif... comme une œuvre d'art. Captées, les particules rejetées par les pots d'échappement – ce péril des temps modernes – peuvent être transformées en matériau artistique. Comme le prouve Graviky Labs, cette start-up de Bengaluru, en Inde.

JACOB KOSHY, *The Hindu*, Inde
Photos : GRAVIKY LABS

L'entreprise planche depuis quelques années déjà sur ces méthodes innovantes permettant de capter les particules de suie émises par les pots d'échappement des voitures pour les transformer en encre.

L'équipe, constituée d'ingénieurs industriels et automobiles, d'informaticiens et d'adeptes du design, a développé un appareil à la technologie propriétaire, Kaalink, qui se fixe sur les pots d'échappement pour filtrer les résidus. Ces derniers sont ensuite traités chimiquement pour obtenir un pigment de carbone purifié, lui-même transformé en encre Air-Ink.

Kaalink capte 95 % des particules émanant du moteur sans provoquer de contre-pression dans le véhicule. L'invention est en cours de certification et soumise à des tests lors de démonstrations pilotes. Faite de matériaux résistant à la chaleur et à l'humidité, elle est adaptée aux routes indiennes.

Les produits de Graviky Labs transforment la noirceur de la pollution en traits audacieux. La



▲ Un mur peint avec de l'encre Air-Ink à Hong Kong

◀ Le produit Air-Ink

gamme comprend des feutres de diverses épaisseurs, représentant, chacun, 40 à 130 minutes de pollution d'un moteur diesel. À l'avenir, sublimer la pollution en art sera aussi possible avec des peintures à l'huile, pour tissu et pour matériaux d'extérieur.

La suie est composée principalement de fines particules noires de carbone, générées par la com-



bustion imparfaite des carburants fossiles. Ces particules minuscules – moins de 2,5 micromètres de diamètre, soit plus petites que la poussière – ont une incidence sur la santé et sont à l'origine de certains troubles respiratoires, voire de cancers.

Le problème des particules fines s'aggrave partout dans le monde. Un rapport de Greenpeace, publié cette année, conclut que, dans 90 % des villes étudiées en Inde, le seuil de pollution de l'air admissible est dépassé. L'analyse des données de 2015 montre que le taux de particules (PM, pour *particulate matter*) dépasse la norme nationale dans 154 des 168 villes de l'étude. De fait, dans aucune de ces agglomérations, la qualité de l'air ne correspond au niveau prescrit par l'Organisation mondiale de la santé.

Delhi est la plus polluée d'entre elles, avec un PM moyen de 268 microgrammes par m³, soit

plus de quatre fois la limite de la norme nationale de qualité de l'air ambiant, fixée à 60 par le Bureau central de lutte contre la pollution.

Anirudh Sharma, cofondateur de Graviky Labs, explique avoir imaginé Air-Ink lors d'une visite au Media Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Sa première idée a été de construire une imprimante portable utilisant la suie des bougies, dont M. Sharma a présenté un prototype lors de plusieurs conférences. « Nous nous sommes vite aperçus que les écologistes et les artistes adoraient le concept », affirme un communiqué de la start-up.

« C'est alors que nous nous sommes dit : pourquoi ne pas utiliser la suie comme pigment à dessin ? Nous avons réuni des designers, des artistes, des chimistes et des experts automobiles pour concrétiser l'idée et, depuis, nous n'avons pas ménagé nos efforts pour faire vivre ce projet », confiait à l'époque M. Sharma à *The Hindu*.

En quête de fonds

L'entreprise vient de lancer une campagne Kickstarter, une opération de *crowdfunding* permettant à quiconque le souhaite de soutenir, à hauteur de la somme qu'il désire, la réalisation de produits et services innovants. « Des gens de partout nous demandent déjà comment se procurer Air-Ink pour l'utiliser dans leur vie de tous les jours. Mais notre processus de captation de la pollution demande encore trop de main-d'œuvre pour être envisageable à grande échelle. La campagne Kickstarter doit justement nous permettre de

passer au niveau supérieur et de rendre Air-Ink plus largement disponible », explique Graviky Labs.

Maintenant qu'elle a breveté son invention, la start-up prévoit d'élargir la collecte de suie automobile à d'autres sources de pollution, tels les cheminées et les générateurs. Et, bien sûr, d'équiper le plus de voitures possible d'appareils Kaalink.

Nikhil Kaushik, directeur de Graviky Labs et comptable agréé de formation, précise que l'entreprise cherche également un moyen d'approcher les artistes pour les convaincre d'utiliser de l'encre de suie, et de contribuer ainsi à la protection de l'environnement. Une autre initiative majeure de la start-up cible les véhicules lourds. « Nous discutons actuellement avec des gestionnaires de flottes de camions, pour exploiter la suie expulsée par leurs moteurs », a-t-il confié à *The Hindu* lors d'une conversation téléphonique.

Dans un entretien publié par le magazine technologique *Wired* en février 2017, Anirudh Sharma indique que Graviky Labs a installé 75 kits Kaalink et capté près de 100 kilos de particules, pouvant produire 1 000 litres d'encre. « Si ne serait-ce que 15 % de l'encre noire, dans le monde, était remplacée par Air-Ink, nous emprisonnerions une bonne dose de pollution ambiante ! », insiste-t-il. La start-up précise avoir déjà capté 1,6 milliard de microgrammes de particules, purifiant ainsi 1,6 billion de litres d'air extérieur. ■

Pour en savoir plus :
<http://www.graviky.com/>
anirudh.sharma@graviky.com



► Appareil Kaalink fixé à un pot d'échappement

◀ Les membres de l'équipe de Graviky Labs n'hésitent pas à mettre la main à la pâte.

publicité

MOSCOW FLOWER SHOW

6E FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS ET DES FLEURS

DU 29 JUIN AU 9 JUILLET
PARC DES ARTS MUZEON
www.flowershowmoscow.ru

publicité

Joyeux anniversaire
La Francothèque!

le 8 juillet
12:00 - 19:00

Francothèque
Nikoloyamskaya 1

publicité

ТРИНАЦАТЫЙ МЕЖДУНАРОДНЫЙ
ТЕАТРАЛЬНЫЙ ФЕСТИВАЛЬ
ИМ. А.П. ЧЕХОВА

Akram Khan Company
(Grande-Bretagne)

UNTIL
THE LIONS

du 11 au 14 juillet 12+
Théâtre Mossovet

Chorégraphe et interprète : AKRAM KHAN

BRITISH COUNCIL www.chekhovfest.ru

publicité

INSTITUT FRANÇAIS
RUSSE 18+

Festival Vacances françaises
chaque mardi du 04
juillet au 22 août
les meilleurs films français
à ciel ouvert

Pioner festival au parc
Gorki et au parc Sokolniki
horaires: pioner-cinema.ru

2017

publicité

Apprenez le russe
au cœur de Moscou
sur le vieil Arbat

Cours tous niveaux
Professeurs agréés de langue russe

11 rue du vieil Arbat
Tél. : +7 495 691 56 46
e-mail : info@ruslanguage.ru
www.ruslanguage.ru

La veste intelligente qui diagnostique la pneumonie infantile



Six mois de toux et de fièvre éreintantes, ce fut trop pour la grand-mère d'Olivia Koburongo, 86 ans, déjà affaiblie par d'autres affections liées à l'âge. « Ma grand-mère a succombé à sa pneumonie car la maladie n'a pas été diagnostiquée à temps, faute d'équipement adéquat, raconte sa petite-fille, âgée de 26 ans. Pendant six mois, elle a pris un médicament qui n'était pas le bon, car plusieurs professionnels de la santé, dans différents établissements, lui avaient diagnostiqué une malaria. Ils n'ont découvert la pneumonie que lors de l'autopsie. »

BÉATRICE NAKIBUUKA, *Daily Monitor*, Ouganda

Comme ses voisins, l'Ouganda manque de matériel de diagnostic pour de nombreuses maladies, telle la pneumonie. Les travailleurs de la santé ne peuvent se fier qu'aux examens cliniques de base. C'est pour pallier ce déficit qu'Olivia Koburongo, avec quatre autres personnes, a inventé en 2014 Mama-Ope (« L'Espoir de maman »). Cette veste intelligente biomédicale détecte et analyse les symptômes de la pneumonie chez les enfants. Diplômée de l'école d'ingénierie des télécommunications de l'Université Makerere de Kampala, Olivia affirme, sur la base d'une étude conduite avec ses collègues, que le prototype développé par son équipe permet un diagnostic trois fois plus rapide que le processus habituellement utilisé



Le Dr Rodney avec le bébé Alison, qui porte une veste Mama-Ope

en Ouganda, et réduit les risques d'erreurs.

Selon Brian Turyabagye, cofondateur de Mama-Ope et lui aussi ingénieur télécoms, « la veste établit un diagnostic, détecte à quel point les poumons sont atteints et permet de suivre la progression de la maladie, car les informations sont partageables ».

Comment ça marche ?

Le kit Mama-Ope fonctionne de la façon suivante : dès que la veste est enfi-

lée par l'enfant, ses capteurs détectent le rythme des sons provenant des poumons et de la respiration, ainsi que la température corporelle. Chaque capteur identifie un symptôme particulier. En quatre minutes, les données sont calculées et transmises à une application, qui pose un diagnostic. « L'appli reçoit l'information traitée via Bluetooth, l'analyse et la compare aux données connues, afin d'évaluer la virulence de la maladie », explique Brian Turyabagye.

UNE MALADIE MEURTRIÈRE

Les enfants et les personnes âgées sont particulièrement vulnérables face à la pneumonie. Selon l'Unicef, la maladie tue chaque année près d'un million d'enfants dans le monde : 922 000 en 2015, soit 16% des décès d'enfants de moins de cinq ans. En Ouganda, l'Unicef estime que jusqu'à 24 000 enfants de moins de cinq ans y succombent chaque année, beaucoup après un diagnostic erroné de malaria.

L'équipe de Mama-Ope a également consulté l'Unicef et confié le test de son prototype à des chercheurs en médecine indépendants de l'Institut des maladies infectieuses auprès de l'Université Makerere. Le docteur Namwase, pédiatre à l'hôpital national de référence de Mulago, à Kampala, reconnaît que l'invention est « facile à utiliser parce qu'elle implique peu de processus et ne requiert aucune formation particulière pour les travailleurs de la santé ».

Après avoir posé un diagnostic, l'appli recommande les actions appropriées. Si la maladie est avancée, par exemple, elle conseille de se rendre à l'hôpital de référence le plus proche. En outre, grâce aux informations stockées sur le cloud, les médecins peuvent évaluer l'évolution du mal, en se reportant au tout premier diagnostic.

Les fondateurs de Mama-Ope espèrent que leur veste intelligente aidera à accélérer l'établissement du diagnostic et à réduire le nombre de décès dus à la pneumonie. Une contribution de taille aux objectifs de développement durable du pays, et aux efforts pour réduire le gaspillage de médicaments. ■

Pour en savoir plus : turyabagye.brian@gmail.com

UN TOURNANT

Mama-Ope a remporté le 2^e prix du concours Big Ideas Innovation de l'Université de Californie de Berkeley, en 2015. La dotation, de 6 500 dollars, a fourni à l'équipe

le capital d'amorçage nécessaire pour développer un prototype. Mama-Ope est en cours de certification par le ministère ougandais de la santé. Selon le docteur Flavia Mpanga

Kaggwa, spécialiste de la santé à l'Unicef en Ouganda, « pour être économiquement viable, la veste doit être approuvée par un régulateur. Mais je pense qu'elle sera un ajout important aux outils déjà uti-

lisés pour diagnostiquer la pneumonie. » L'équipe prévoit, une fois la certification obtenue, de faire fabriquer la veste à grande échelle et de la commercialiser dans les pays

d'Afrique de l'Est pour 80 dollars pièce. En attendant, Mama-Ope engrange des soutiens partout dans le monde. En mars, Brian Turyabagye est sorti vainqueur de

Pitch@Palace Africa, un événement organisé à Londres par le duc d'York.

publicité

BRICOLAGE - CONSTRUCTION - DECORATION - JARDINAGE

DES PRIX INDISCUPTABLEMENT BAS!

LEROYMERLIN
Don gas Dona!

www.leroymerlin.ru

publicité

БОЛЬШОЙ МОСКОВСКИЙ ЦИРК

Great Moscow State Circus
Grand Cirque d'Etat de Moscou

ЦИРКУС 2.0

THE PROJECT "CIRCUS 2.0"
Projet "CIRCUS 2.0"

+7 (495) 9-300-300
www.greatcircus.ru

0+

La voiture qui révolutionne la mobilité des personnes en fauteuil



En Moravie du Nord, région d'Europe centrale, une entreprise familiale a conçu un véhicule innovant destiné aux conducteurs handicapés.

JANA KLÍMOVÁ, MAGDALÉNA FAJTOVÁ, *Respekt*, République tchèque

Beaucoup d'hommes ont rêvé, enfants, de fabriquer un jour leur propre voiture. En grandissant, la plupart d'entre eux abandonnent cette idée – mais pas Ladislav Brázdil. Lui et ses deux fils ont fait en sorte que leur rêve devienne réalité : Elbee Mobility, leur entreprise familiale basée dans la petite ville de Loštice, à 200 km à l'est de Prague, produit ses propres voitures, Elbee, et entre peu à peu sur le marché mondial.

Elbee est un véhicule étrange. Il s'ouvre à l'avant, et on ne grimpe pas à l'intérieur : on roule dedans en chaise roulante. Le concept, unique, a permis aux Brázdil et à Elbee, fin 2015, de se classer parmi les « 100 meilleures idées des pays d'Europe centrale et de l'Est ».

Lever le capot et la colonne de direction

L'entreprise, construite par Ladislav Brázdil père dans d'anciens bâtiments d'une ferme collective en ruine, emploie aujourd'hui 200 personnes et annonce un chiffre d'affaires annuel de 350 millions de couronnes tchèques [plus de 13 millions d'euros].

Avec un associé, Ladislav a racheté la ferme alors que celle-ci avait fait faillite, après la révolution tchèque. Mais au lieu de relancer les anciennes machines, l'homme a préféré investir dans des technologies modernes et plus fiables.

Et lorsque l'ingénieur en charge du design lui a demandé ce qu'il



avait en tête, Brázdil père a exposé son rêve de micro-voiture urbaine, spécialement conçue pour les conducteurs handicapés.

Le chemin jusqu'à l'assemblage du produit final a été long. L'idée d'un véhicule s'ouvrant à l'avant exigeait de trouver une solution pour lever à la fois le capot et la colonne de direction, afin de permettre au fauteuil de rouler à l'intérieur.

Cet accès direct était l'un des aspects fondamentaux du projet. Car les véhicules ordinaires destinés aux personnes handicapées ne résolvent pas le problème du fauteuil roulant : si les conducteurs n'ont pas la force de le monter seuls dans leur voiture pour l'y ranger, ils sont contraints de recourir à une aide extérieure.

L'un des principaux avantages de l'ouverture à l'avant, pour les personnes en chaise roulante, est de pouvoir se garer face au trottoir.

▲ Un homme âgé se réjouit de devenir le propriétaire d'une voiture Elbee.

Elbee est un véhicule étrange. Il s'ouvre à l'avant, et on ne grimpe pas à l'intérieur : on roule dedans en chaise roulante.

Avec un véhicule s'ouvrant par l'arrière, on peut évidemment reculer jusqu'au bord du trottoir mais, pour de nombreuses personnes handicapées, la marche arrière est une opération très complexe – particulièrement quand on a des difficultés à tourner la tête. Avec le système Elbee, le conducteur voit où il va et peut libérer la rampe destinée à son fauteuil afin de sortir de son véhicule en toute sécurité – au milieu des piétons sur le trottoir, et non sur la route.

« Cette voiture a changé ma vie »

Elbee a reçu la certification officielle tchèque en 2010, pour un moteur à deux temps pouvant rouler à une vitesse maximale d'environ 80 km/h. Trois ans plus tard, la voiture était approuvée pour toute l'Union européenne. Le premier

modèle est arrivé sur le marché européen fin 2014.

Le premier client, František Trunda, originaire de Brno, a perdu il y a longtemps l'usage de ses jambes à partir de la taille. Elbee lui a permis de retrouver un sentiment de liberté : « Ça a changé ma vie, témoigne-t-il. Désormais, je peux partir me promener à la campagne ou aller voir mon frère quand je veux, sans devoir attendre que quelqu'un soit disponible pour m'accompagner. »

Elbee Mobility a déjà produit de nombreux véhicules qui sillonnent aujourd'hui les routes d'Europe, et plus précisément de France, d'Italie, de Suisse et de Grande-Bretagne.

L'une des limites de ce succès pourtant, surtout en République tchèque, est le coût de chaque véhicule, encore élevé (près de 23 000 euros). Même si celui-ci peut être réduit de deux tiers pour l'acheteur, grâce à de nombreuses subventions, il demeure plus avantageux de modifier une voiture normale, ce que beaucoup font encore.

L'entreprise a déjà investi 200 millions de couronnes tchèques [7 600 euros] dans le projet Elbee. Actuellement, d'autres investisseurs s'intéressent à son développement, songeant notamment à lancer une production en série, ou encore à introduire une manette de contrôle pour la conduite.

« Ce que nous faisons est vraiment émouvant, confie Ladislav Brázdil fils, et cela nous inspire pour continuer ! Nous recevons des témoignages de gens qui apprennent aujourd'hui à conduire grâce à Elbee, et regagnent en force et en capacités. En fait, à notre petite échelle, modeste, nous réparons un peu leur vie... » ■

Pour en savoir plus :
www.elbeemobility.com
info@elbeemobility.com

publicité

20 ans CCI FRANCE RUSSIE

Soirée 30.06.2017

Gala d'été

20 ans de succès franco-russes

SPONSORS GÉNÉRAUX DES 20 ANS : EY, TOTAL, ГАЗПРОМБАНК, URIAGE, 50 ans

SPONSORS DE L'ÉVÈNEMENT : ГАЗПРОМБАНК, URIAGE, 50 ans

moncontact@ccifr.ru +7(495) 721-38-28 www.ccifr.ru

publicité

LES MEILLEURS CONCERTS DU CONSERVATOIRE DE MOSCOU

Dimanche 25 juin à 19h. Soirée vocale. Lioubov Petrova (soprano) et Eleonora Karpoukhova (piano) interpréteront Haendel, Mozart, Bellini, Puccini, Tchaïkovski, Rachmaninov et Menter dans la Petite salle.

Dimanche 25 juin à 19h. « En l'honneur de... César Franck » avec Anna Savkina (violin), Dmitri Katalchnikov (piano), Elizaveta Leonova (violin), Ekaterina Tatarintseva (alto) et Boris Jilinski (violoncelle). Salle de concert Miaskovski.

Lundi 26 juin à 19h. Festival d'orchestres symphoniques et d'harmonie Valse d'été. Ouverture. L'orchestre militaire central du ministère russe de la défense interprétera des marches et des valse anciennes dans la Grande salle.

Mardi 27 juin à 19h. Gregory Fine présente... le Festival estival de jazz. Clôture. Le trio composé de Gregory Fine (piano), Igor Kondour (contre-basse) et Iouri Propalov (percussions), Irina Aliochina (soprano), Dmitri Fine (piano), etc., dirigés par Gregory Fine et Alexandre Soloviov, interpréteront dans la Grande salle.

Jeu 29 juin à 19h. Marathon anniversaire de musique d'orgue. Lioubov Chichkhanova interprétera Schubiger, Bach, Franck, Langlé, Brahms et Boutsko dans la Grande salle.

Jeu 29 juin à 19h. À l'approche de l'anniversaire de la Faculté des arts du spectacle historiques et contemporains. « Brisons les stéréotypes ! ». « Géants américains » (du piano mécanique au piano préparé). Alexei Lioubimov, Piotr Aidou (piano), Alexandre Zenine (piano mécanique) et Elisser Dregaline (glockenspiel) interpréteront Cage, Cowell, Ives, Antheil, Adams, Glass, Feldman, Nancarrow, Tenney et Joplin dans la salle Rachmaninov.

Vendredi 30 juin à 19h. « In a Pattern ». L'ensemble iCQ-projet composé d'Assia Sorchneva (vio-

lon), Olga Diomina (violoncelle), Maria Alikhanova (flûte), Valentin Azarenkov (clarinette), etc., interpréteront Reich, Rzewski et Lang dans la salle Rachmaninov.

Lundi 3 juillet à 19h. Festival d'orchestres symphoniques et d'harmonie Valse d'été. L'orchestre symphonique du conservatoire de Moscou dirigé par Anatoli Levine et Ivan Potchekine (violin) interpréteront Paganini, Gounod, Strauss, Saint-Saëns, Massenet, Sarasate, Kreisler, Jiménez et Khatchatourian dans la Grande salle.

Jeu 6 juillet à 19h. Festival d'orchestres symphoniques et d'harmonie Valse d'été. Clôture. L'orchestre symphonique de Saint-Petersbourg dirigé par le soliste Sergueï Stadler (violin) interprétera Mozart dans la Grande salle.

Le Conservatoire moscovite Tchaïkovski se trouve au 13/6, rue Bolchaïa Nikitskaïa. Les caisses sont ouvertes tous les jours de 12h à 15h et de 16h à 20h.
www.mosconsrv.ru

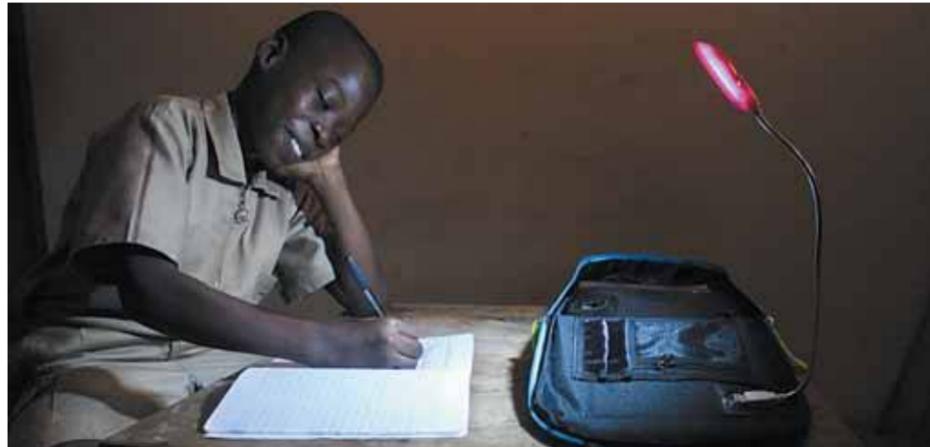


Un cartable solaire pour éclairer les écoliers ivoiriens

Le petit Michel Koutouan est félicité par ses parents pour ses notes en classe, qui se sont encore améliorées. De cinq sur dix de moyenne, il est passé à sept. Michel confie lui-même devoir cette progression au cartable solaire Solarpak. Vivant dans un foyer sans électricité dans le village de Songon, à l'ouest d'Abidjan, cet écolier a eu la chance d'être parmi les bénéficiaires des 50 sacs distribués dans le secteur. À l'instar de Michel Koutouan, d'autres élèves du village de Grand Aféri, dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, ont également reçu le cartable et amélioré leurs résultats scolaires.

ISSOUF KAMAGATÉ, *Fraternité matin*, Côte d'Ivoire

Derrière ces sacs d'école se cache un nom : Evariste Akoumian, la trentaine, auteur de cette invention. L'idée lui est venue alors qu'il livrait du matériel informatique et des fournitures de bureau à l'intérieur du pays. En escale dans un village non électrifié, il a constaté qu'une fois la nuit tombée, les enfants avaient du mal à apprendre leurs le-



Un enfant ivoirien en train de faire ses devoirs grâce à une lampe Solarpak

çons et à faire leurs devoirs. « Avec mes collègues, nous nous sommes dit qu'en Afrique, nous avons le soleil gratuitement : alors pourquoi ne pas réfléchir à une solution liée à cet atout naturel pour aider ces enfants, afin qu'ils aient de meilleurs résultats scolaires? », explique-t-il.

700 millions d'Africains privés d'électricité

La start-up de vente de matériel informatique que dirige Evariste Akoumian, sans grands moyens, occupe, dans la commune de Cocody, les bureaux de Thierry Dofou, un autre jeune inventeur. C'est là que le jeune homme conçoit ses cartables solaires, dotés d'une plaquette solaire de 3 watts à laquelle est incorporée une batterie, se re-

chargeant à la lumière du jour. Cette énergie emmagasinée tout au long de la journée permet d'avoir de la lumière le soir, trois heures durant, grâce à une lampe LED connectée à un port USB, relié à la plaquette solaire.

Le jeune inventeur précise qu'il lui a fallu deux ans de recherches et six mois de tests sur le terrain pour parachever sa création. Puis, il a procédé à une première distribution gratuite de 500 sacs solaires dans quatre localités de Côte d'Ivoire. « J'ai investi les bénéfices de mon entreprise dans Solarpak. Nous y avons injecté un peu plus de 50 millions de francs CFA [76 000 €] », indique notre interlocuteur, qui affiche une ambition de taille : combler le manque d'accès à l'électricité, qui concerne encore

700 millions d'habitants en Afrique. Ce défi, Evariste Akoumian est bien conscient qu'il n'est pas facile à atteindre. Mais « ce n'est pas parce que c'est difficile qu'il faut baisser les bras. Au contraire, il faut avoir de la persévérance, du courage. Car rien n'est facile dans la vie! », insiste-t-il.

Aujourd'hui, l'invention séduit bon nombre de personnalités. Parmi elles, la ministre ivoirienne de l'éducation nationale, Kandia Camara, ou encore le célèbre groupe de musique Magic System. Visiblement très sollicité - son téléphone ne cesse de sonner lors de notre rencontre -, Evariste Akoumian indique avoir été parmi les lauréats de la Global Social Venture Competition francophone. Une distinction qui l'a conduit à la finale interna-

tionale du concours, en avril 2017, à Berkeley (États-Unis). Le jeune inventeur, classé parmi les dix premiers de ce prestigieux prix américain, juge cette place satisfaisante pour une première participation à un événement de si grande ampleur, réunissant plus d'une cinquantaine de pays.

Si l'ambassade des États-Unis en Côte d'Ivoire a eu la générosité de relayer l'initiative, Evariste Akoumian ne bénéficie, pour l'heure, d'aucun soutien financier pour accroître son activité et vendre plus de sacs, qui coûtent 12 000 francs CFA TTC pièce [18 €]. S'il importe actuellement les sacs et les petits panneaux solaires d'Asie pour les monter en Côte d'Ivoire, il espère pouvoir bientôt relocaliser la production dans son pays. « Nous comptons lever des fonds pour implanter une usine d'assemblage qui s'occupera du côté textile, ce qui donnera de l'emploi aux jeunes », prévoit le jeune entrepreneur, aujourd'hui à la tête d'une équipe d'une dizaine de personnes, dont un technicien, des commerciaux, un directeur de communication, un chargé des relations publiques, un responsable des achats et des designers, qui s'occupent de la conception des sacs. ■

Pour en savoir plus :
www.solarpak.net
evariste@solarpak.net

publicité

Partageons ces histoires qui changent le monde

Chaque jour, aux quatre coins de la planète, des hommes et des femmes construisent un monde meilleur.

Au Burkina Faso, un fermier illettré parvient à arrêter la désertification grâce à une technique agricole traditionnelle. En

Allemagne, un médecin transforme un handicap en talent en formant des femmes aveugles à détecter le cancer du sein plus tôt qu'un gynécologue. En Indonésie, un étudiant en médecine de 26 ans propose aux plus démunis de payer leur consultation médicale en déchets qu'il revalorise.

Partout, des solutions existent pour créer un monde où développement durable et rentabilité économique sont compatibles, où la démocratie inclusive est établie, où tous les citoyens ont accès à l'éducation, à la santé et à une alimentation de qualité, où les hommes et les femmes ont les mêmes droits, où le réchauffement climatique est maîtrisé.

Si vous pensez que construire ce monde commence par inspirer et redonner confiance et que chacun peut y contribuer en changeant la manière dont il le raconte ;

Rejoignez un mouvement grandissant, porteur d'espoir et de changement : signez ce manifeste sur sharestoriesofchange.org et engagez-vous à partager les histoires de ce supplément. Aidez-les à franchir les frontières et à démultiplier leur impact.

Rejoignez le mouvement

IMPACT Journalism Day

by Sparknews

Aujourd'hui, 50 des plus grands journaux et médias de la planète publient dans plus de 40 pays 60 initiatives positives qui répondent aux enjeux de notre monde.

#StoryOfChange

#ImpactJournalism

Découvrez toutes ces histoires inspirantes sur impactjournalismday.com



UNE OPÉRATION

spark news

Have an impact, Share solutions.
www.sparknews.com

SOUTENU PAR



EN PARTENARIAT AVEC

